

885 ^e j. de guerre	JANVIER 1. Lundi. Circoncision.	840 ^e Jour de siège
-------------------------------	------------------------------------	-----------------------------------

Voici donc 1917 commencé, sera-ce enfin l'année de la victoire et que nous réserve-t-elle ? C'est un mystère que seul pourra éclaircir l'avenir, confions nous donc en la sagesse divine et continuons à attendre patiemment la suite des évènements.

Il semble qu'aujourd'hui les deux parties aient voulu observer une trêve, en l'honneur du premier jour de l'année le calme a été complet et le silence absolu.

Nous avons passé tout ce jour en famille chez M^{me} Lemaitre au B^d Jamin et ne sommes rentrés ici B^d Désaubeau que vers 9h du soir et cela sans incident aucun.

886	JANVIER 2. Mardi. S. Basile.	841
-----	---------------------------------	-----

Les boches ont tiré ce matin vers La Neuville et la rue des 3 fontaines nos grosses pièces ont répondu, mais rien n'est venu à ma connaissance échouer en ville, en somme journée calme et soirée de même.

887	JANVIER 3. Mercredi. Ste Geneviève.	842
-----	--	-----

Ce matin après plusieurs rafales de notre artillerie, les boches ont répondu et ont envoyé une bonne dizaine d'obus sur le Port Sec et ses environs et aussi dit-on vers le faubourg de Paris, le tout sans grands dommages. L'ap. midi s'est passé dans le plus grand calme et la soirée aussi sauf q.q. gros coups vers 6h ¼ restés sans réponse.

Demain départ pour Paris où nous devons Germaine et moi passer un mois à côté de ma femme et de ma fille Georgette que nous n'avons pas vu depuis le 14 avril 1915 ; nous allons sans doute nous trouver changés les uns et les autres.

Les notes qui suivront pendant tout le mois de J^{ier} et jusqu'à notre retour auront été recueillies par notre petite amie Madeleine Lemaître.

887	JANVIER 4. Jeudi. S. Rigobert.	843
-----	-----------------------------------	-----

Rien à signaler jusque 11h du matin nous partons à cette heure-là pour Paris et pendant un mois y jouirons de la présence de ma femme et de Georgette, tout ce qui suivra jusqu'au 3 février sera donc le résumé des notes de Madeleine L.

Q.Q. coups de canon de part et d'autres.

Le plus grand et le plus pénible évènement de la journée est le départ de M. Risbourg et de Germaine pour Paris et probablement pour un mois !!!
Vivement la fin du mois.

888	JANVIER 5. Vendredi. S. Simon.	844
-----	-----------------------------------	-----

Quelques coups de canon de chez nous. Les boches répondent sur les tranchées ap. midi un rayon de soleil fait réapparaître plusieurs de nos avions.

889	JANVIER 6. Samedi. Epiphanie.	845
-----	----------------------------------	-----

Le temps est fort sombre, cela nous procure un peu de tranquillité.

890	JANVIER 7. Dimanche. S. Théau.	846
-----	-----------------------------------	-----

Journée calme, mais on entend toujours parler d'un coup sur notre front et d'évacuation.
La journée semble morne avec l'absence de M. Risbourg et de Germaine leurs petites visites journalières nous manquent beaucoup.

891	JANVIER 8. Lundi. S. Lucien.	847
-----	---------------------------------	-----

Nos canons tapent un peu toute la journée et tout particulièrement l'ap. m. vers 4h et cela assez fortement du côté de Brimont, ce qui nous fait croire à un semblant d'attaque ; déjà l'on envisage le grand coup dont on parle tant, mais au bout de 5 minutes le silence renait. C'est encore une fois partie remise.

Q.q. obus boches ont été envoyés dans la direction de l'av. de Laon.

Ce matin Emile est parti pour une huitaine de jours, la maison nous semble bien vide.

892	JANVIER 9. Mardi. S. Julien.	848
-----	---------------------------------	-----

Quelques rafales de nos canons nous attirent vers 4h ; ap. m. une réponse des boches dirigée sur les environs de Pommery.

893	JANVIER 10. Mercredi. S. Paul, cr.	849
-----	---------------------------------------	-----

La matinée est assez calme. Vers midi une demi-douzaine d'obus sont envoyés du côté des Petites Sœurs des pauvres ; notre artillerie répond quelque peu et tout retombe dans le calme complet.

894	JANVIER 11. Jeudi. S. Hygin,p.	850
-----	-----------------------------------	-----

Mauvais temps comme les jours précédents ; neige par intermittences. Nous sommes assez tranquilles : q.q. coups des nôtres de temps à autre et c'est tout.
Vers 3h Bethléem a donné un peu.

895	JANVIER 12. Vendredi. S. Fréjus.	851
-----	-------------------------------------	-----

Journée très calme et ennuyeuse, une légère diversion nous est apportée par une lettre de Germaine qui nous donne des nouvelles de tous.

896	JANVIER 13. Samedi. Bapt. De N.S.	852
-----	--------------------------------------	-----

Aujourd'hui q.q. rares coups de nos canons viennent seuls troubler le silence qui plane sur notre pauvre cité.

897	JANVIER 14. Dimanche. S. Hilaire.	853
-----	--------------------------------------	-----

Les boches envoient q.q. obus sur les tranchées avoisinant Bethléem dans la matinée. Ap. midi q.q. coups de part et d'autre et l'on entend dans la direction de Soissons, au loin un très fort grondement ; la neige tombe de temps en temps, mais elle ne tient pas encore.

898	JANVIER 15. Lundi. S. Maur.	854
-----	--------------------------------	-----

Journée calme, la neige tombe toujours et cette fois elle reste et finit par couvrir le sol, le grondement d'hier se fait de nouveau entendre dans la même direction.

899	JANVIER 16. S. Fulgence.	854
-----	-----------------------------	-----

Quelques rares coups de nos canons. Emile est aujourd'hui de retour de Paris, il nous donne de bonnes nouvelles des absents.

Le grondement sourd des jours derniers se fait encore entendre une partie de la journée.

900	JANVIER 17. Mercredi. S. Antoine.	855
-----	--------------------------------------	-----

Il a continué à neiger et la couche de neige atteint bien près de 10 cent. C'est à cette neige que nous attribuons la tranquillité qui n'a cessé de régner ici toute la journée.

Toujours même bruit sourd à l'Ouest de Reims.

901	JANVIER 18. Jeudi. Ch. S. Pierre.	856
-----	--------------------------------------	-----

Grand calme toute la journée ; si nous ne continuions pas à percevoir le bruit du canon vers Soissons, nous pourrions nous demander si c'est encore la guerre.

902	JANVIER 19. Vendredi. S. Sulpice.	857
-----	--------------------------------------	-----

Aujourd'hui nos canons se sont réveillés un peu et les boches ont donné la preuve de leur puissance en envoyant q.q. obus dans la direction des établis^{ts} Pommery.

903	JANVIER 20. Samedi. S. Sébastien.	858
-----	--------------------------------------	-----

Canonnade des boches sur nos tranchées, réponses des nôtres assez modérées.

Le grondement lointain s'entend toujours mais semble plutôt s'éloigner.
On parle toujours du fameux grand coup !

904	JANVIER 21. Dimanche. Ste Agnès.	859
-----	-------------------------------------	-----

Assez forte activité des deux artilleries, c'est l'avenue de Laon qui reçoit les faveurs boches représentées par q.q. obus.

905	JANVIER 22. Lundi. S. Vincent, m.	860
-----	--------------------------------------	-----

A q.q. coups de nos canons, les boches répondent en envoyant de nouveau q.q. obus s/ l'avenue de Laon.

906	JANVIER 23. Mardi. S. Fabien.	861
-----	----------------------------------	-----

Les boches ont l'air vraiment excités sur nos tranchées, nous tapons aussi pas mal sur les leurs.

Vers le soir un avion boche apparaît sur la ville.

907	JANVIER 24. Mercredi. S. Timothée.	862
-----	---------------------------------------	-----

Ce matin vers 7h un obus tombe rue David derrière le Lycée de Jeunes Filles. Nos canons tapent fort et toute la journée le quartier Cernay est bombardé.

Vers 11h le Port Sec reçoit aussi des obus.

Le temps est clair et les avions des deux parties en profitent. Le grondement entendu ces jours derniers vers Soissons semble éloigné, mais de temps en temps q.q. grondements semblent venir de l'Est de Reims.

908	JANVIER 25. Jeudi. Conv. S. Paul.	863
-----	--------------------------------------	-----

Activité assez grande des deux artilleries ; outre les tranchées les boches bombardent dans la direction de la M^{on} Pommery.

Vers 1h ½ ap. m^{di} une 50° d'obus tombent sur les cités de Bétheny et près de la Fonderie Houlon, puis sur les jardins de la M^{on} Mumm et la M^{on} Abelé dit-on.

Toute la journée le ciel rémois est parcouru par les avions et vers 1h ap. midi une escadrille de 18 appareils français se rend au-dessus des boches.

909	JANVIER 26. Vendredi. Ste Paule, v.	864
-----	--	-----

Petite canonnade de part et d'autre, la journée est plutôt calme en comparaison des précédentes. Le temps est clair et favorise la venue des avions qui ne manquent pas de nous rendre visite.

910	JANVIER 27. Samedi. SS Martyrs R.	865
-----	--------------------------------------	-----

Tous ces jours derniers j'ai eu une grande appréhension de la journée d'aujourd'hui qui [est] l'anniversaire du Kaiser allemand et que déjà précédemment les boches avaient choisi pour nous favoriser de leurs peu désirables envois.

Ils bombardent en effet une grande partie de la journée, mais cette fois notre quartier est respecté et c'est celui de S^t-Remy qui écope largement, l'avenue de Laon est aussi gratifiée de q.q. obus et enfin dans cette distribution les tranchées du front rémois sont loin d'être oubliées.

911	JANVIER 28. Dimanche. S. Charlem.	866
-----	--------------------------------------	-----

Matinée assez calme à part q.q. coups de nos canons. L'après-midi nous payons la tranquillité d'hier de 2h ½ à 3h ½ les boches bombardent le Port Sec, les premiers obus tombent assez près car les éclats viennent échouer en grand nombre jusque s/ le B^d Jamin ; 13 obus tombent aux P^{tes} Sœurs et chez Duchateaux, deux près de la Fonderie Houlon ; le G^{et} Turpin n'est pas épargné et pendant tout ce temps la partie de manille du dimanche continue imperturbablement. Les tranchées sont aussi fortement arrosées. Le soir nos batteries tirent de nouveau et à 9h plusieurs obus touchent avenue de Laon, puis en même temps faub. Cérès chez Alexandre Floquet, boulanger (2) et un à la M^{on} Lanson rue de Bétheny.

912	JANVIER 29. Lundi. S. Franç. S.	867
-----	------------------------------------	-----

G^{de} activité des 2 artilleries ennemies qui s'en donnent à cœur joie sur les tranchées, Bethléem a tiré q.q. coups. Vers 10h du matin q.q. obus tombent sur la rue Grandval.

On parle toujours du grand coup mais il tarde bien à venir.

On me signale la chute de deux obus sur S^t-André, mais je n'ai pu vérifier ce fait.

913	JANVIER 30. .Mardi. Ste Bathilde.	868
-----	--------------------------------------	-----

La matinée est très calme, l'ap. midi q.q. rafales des nôtres auxquelles les boches répondent sur les tranchées.

914	JANVIER 31. Mercredi. S. Pierre N.	869
-----	---------------------------------------	-----

Matinée calme, ap. midi G^{de} activité des boches sur les tranchées. A 4h une attaque se déclenche s/La Pompelle, nos canons des alentours donnent aussi de la voix vers le soir, entre autres ceux du Port Sec et de Bethléem ; ce dernier nous fait tressauter à chaque départ, car depuis q.q. temps nous avons perdu l'habitude de les entendre.

Serait-ce le commencement du G^d coup ? Non, car à 8h ½ tout rentre dans le calme sur notre front. - Cette attaque est-elle le fait des boches, ou vient-elle de nous, c'est ce que nous ne pouvons savoir encore. Pendant une demi-heure, nous avons dû descendre en cave, les coups destinés au P^t Sec se rapprochant de plus en plus de la maison.

915	FEVRIER 1. Jeudi. S. Ignace.	870
-----	---------------------------------	-----

Ce matin nous apprenons que c'est les boches qui ont attaqué hier et qu'ils se sont servis de gaz asphyxiants. Le résultat est inconnu. Quant au bombardement, les Petites Sœurs, la Crèche, l'Usine Duchateau ont encore été touchés ainsi que la Fonderie Houlon qui a reçu 3 bombes qui ont occasionnés des dégâts assez importants, l'une de ces bombes tombée dans la cour ne paraît pas avoir éclatée.

La journée se passe dans le calme, le soir une rafale des nôtres attire une réponse des boches sur les tranchées de Bethléem.

916	FEVRIER 2. Vendredi. Purification.	871
-----	---------------------------------------	-----

La journée est calme, q.q. coups de part et d'autre sur les tranchées et c'est tout.

On parle toujours énormément du G^d coup et cette fois je crois que c'est vrai, car nous pouvons constater partout beaucoup de préparatifs. M^f Risbourg et Germaine seront rentrés quand le moment sera venu, car à notre grande joie ils reviennent demain samedi. Ce mois a été bien long et le temps commençait vraiment à nous durer.

(Ceci est trop flatteur pour nous petite Madeleine et va nous faire croire à plus d'importance que nous n'en avons réellement).

917	FEVRIER 3. Samedi. S. Blaise.	872
-----	----------------------------------	-----

La journée a été très calme, q.q. coups des nôtres, mais peu.

Le retour de M. Risbourg et de Germaine nous fait grand plaisir. Nous sommes heureux de les retrouver bien portants et de pouvoir enfin reprendre l'habitude de leurs petites visites journalières qui nous font paraître le temps moins long.

Nous sommes rentrés de Paris cet après-midi à 5h avec deux heures de retard et par une température vraiment sibérienne, toute la campagne et la ville elle-même sont ensevelies sous la neige et le contraste est frappant entre la morne solitude qui règne ici et l'effervescence de la vie parisienne que nous avons quittée ce matin. Ce soir q.q. coups de nos canons qui restent sans réponse.

918	FEVRIER 4. Dimanche. Septuagésime.	873
-----	---------------------------------------	-----

Nuit calme mais le froid est toujours très intense, ce matin le thermomètre marque encore – 18° nous n'avons plus d'eau, la concession est gelée et les W.C. pour le même motif sont complètement inutilisables, la situation est pour nous encore plus mauvaise qu'avant notre départ pour Paris.

La journée s'est passée dans le plus grand calme qui n'a été troublé que par q.q. rares coups de canons.

Le soleil s'est montré dans la journée mais il n'a pu rien dégeler.

Si les boches se mettaient à bombarder avec des obus incendiaires, la situation serait pour nous désespérée car par suite du manque d'eau, il faudrait laisser tout brûler.

919	FEVRIER 5. Lundi. Ste Agathe.	874
-----	----------------------------------	-----

Le froid a encore augmenté et on a constaté ce matin à différents endroits une température abaissée à -20° et même -22° heureusement que les boches nous laissent en repos, la journée a été des plus calmes et rien n'est venu troubler la même solitude.

Toute la matinée s'est passée pour nous à chercher à dégager la concession mais ce fut peine perdue, et nous voilà sans eau pour très probablement un assez long temps si comme je le pense les tuyaux d'eau sont gelés dans la terre ; c'est une épreuve que nous n'avions pas encore eu, elle manquait à la collection.

920	FEVRIER 6. Mardi. S. Amand.	875
-----	--------------------------------	-----

Il continue à faire abominablement froid et la nuit dernière la neige a de nouveau tombé. Bombardement réciproque sur les tranchées du front direct de Reims et dans le courant de l'ap. midi q. q. obus passent en sifflant et vont éclater vers le 3^e C^{on}. Nous sommes toujours sans eau et selon toutes prévisions nous serons ainsi pendant longtemps la terre paraissant gelée d'une grande profondeur.

921	FEVRIER 7. Mercredi. Ste Dorothee.	876
-----	---------------------------------------	-----

Le bomb^t d'hier a fait 3 victimes, rue S^t-Jean Césarée une femme et sa fille ont été tuées et un homme assez grièvement blessé.

Aujourd'hui presque toute la journée les boches nous ont envoyé des obus du côté du Port Sec, du P^t Bétheny, de la scierie et encore aux environs de Pommery à l'heure actuelle 8h ½ je n'ai aucun détail et le calme est complet.

Il continue à faire un froid vraiment sibérien et si cela continue la situation pour nous deviendra intenable dans la maison Mandron qui est un vrai frigorifique.

922	FEVRIER 8. Jeudi. S. Jean M.	877
-----	---------------------------------	-----

Ce matin il semble que la température s'est un peu radoucie, en effet le thermo^{tre} ne marque que -10° ce qui est cependant respectable et dans la journée le froid devient plus vif par suite de la bise qui se met à souffler.

Toute la journée notre artillerie n'a cessé de donner de la voix et même ce soir cela continue et avec q. q. explosions boches vers les confins du 3^e Con me semble-t-il.

923	FEVRIER 9. Vendredi. Ste Apollonie.	878
-----	--	-----

Température sans changement et toujours aussi sibériale, rien ne fait prévoir un changement de ce côté.

Il en est de même de la situation militaire, elle est aussi sans changement et ne s'améliore nullement.

Hier des obus sont tombés place Luton et au matin rue Macquart, M^{me} Pombas a été à ce dernier endroit légèrement blessée.

Vers 1h ap. m. on entend une très violente canonnade du côté de La Pompelle, elle dure toute l'ap. midi et ce n'est que vers 6h qu'elle cesse complètement. Cette canonnade provient de notre artillerie et les boches ne font qu'y répondre faiblement.

Ce soir le calme est complet.

924	FEVRIER 10. Samedi. Ste Scolastique.	879
-----	---	-----

Il fait toujours très froid et rien ne fait encore pressentir le dégel ; ce matin encore -11° .

Toute la journée s'est passée dans le calme le plus complet sauf q.q. avions qui sont venus survoler les tranchées et ont occasionné le tir des pièces antiaériennes boches, rien n'est résulté de ces opérations.

Ce soir même calme et aussi toujours même froid ; que le temps semble donc long et surtout insipide.

925	FEVRIER 11. Dimanche. Sexagésime.	880
-----	--------------------------------------	-----

Jusque vers 4h ap. midi calme complet, à ce moment on entend les coups de départ des canons boches vers Fresnes et le sifflement des projectiles envoyés vers le faubourg de Laon ; des avions viennent survoler la ville et les abords des tranchées, ils sont salués comme d'habitude par le tir des canons antiaériens.

Le temps n'a pas changé et il gèle toujours ce matin on signale -11° nous déjeunons et dînons au B^d Jamin chez Mme Lemaître et en revenant au B^d Désaubeau il semble que le temps voudrait changer et que la température aurait une tendance à devenir moins froide ; si cela pouvait être, quel soulagement.

926	FEVRIER 12. Lundi. Ste Eulalie.	881
-----	------------------------------------	-----

Le calme a régné presque toute la journée et seuls q.q. coups de nos canons sont venus troubler notre silence.

Il a fait un peu moins froid et il semble que le dégel voudrait venir, pour la première fois aujourd'hui le thermomètre a marqué +4° et notre provision d'eau a tout de même dégelée, notre pain est lui-même gelé et pour pouvoir le manger il a fallu tous ces temps le faire chauffer.

927	FEVRIER 13. Mardi. S. Lésin.	882
-----	---------------------------------	-----

Matinée calme, mais à partir de midi violente canonnade de notre part sur tout le front de Reims ; il s'agit parait-il de reprendre aux boches un petit poste sur le Linguet à 6h. Au moment où nous quittons le B^d Jamin les coups se succèdent sans interruption et nous sommes absolument éclairés par la lueur fulgurante des coups de départ de nos pièces qui tirent sans arrêt, on dirait un roulement de tambours mais au lieu de tambours ce sont des canons qui tonnent le bruit en est grandiose. Les boches répondent sur les tranchées mais ils sont loin d'égaliser les nôtres en nombre de coups et vers 8h ½ on n'entend plus que q.q. coups isolés qui sont tirés par nous. Bien entendu je ne sais encore ce qu'il est advenu de tout ce bruit.

928	FEVRIER 14. Mercredi. S. Valentin.	883
-----	---------------------------------------	-----

Vers 11h la nuit dernière la canonnade repris par des tirs intermittents de nos grosses pièces auxquels les boches ne tardent pas à répondre et cette fois sur la ville. L'église S^t-André reçoit 3 obus, le b^d Lundy est aussi fortement arrosé, les ruines de la pl. Royale en reçoivent un ainsi que la rue Clovis, ce bomb^t dure ainsi jusque près de 5h du matin.

Ce matin calme relatif, on entend bien encore q.q. coups de canon mais ce n'est plus à comparer avec la séance d'hier et de la nuit dernière, ce soir le grondement d'artillerie se fait entendre du côté de La Pompelle vers 7h, à 9h le silence absolu.

Le temps semble vouloir se mettre au dégel, il ne serait que temps que cette chose revive enfin.

929	FEVRIER 15. Jeudi. S. Faustin.	884
-----	-----------------------------------	-----

Journée beaucoup plus calme aujourd'hui ; c'est à peine si q.q. coups de canon ont été entendus ; il en a été de même de la nuit qui s'est passée dans le plus grand silence.

Voici ce qui se dit en ville sur les résultats du coup de main exécuté mardi dernier ; un fortin bien agencé par les boches sur le revers du mamelon du Linguet a été pris ainsi que 21 prisonniers dont 1 off., pour cela nous avons dit-on tiré plus de 30 000 obus ? (sans aucune garantie) et tout cela pour reprendre le poste que nous possédions précédemment et que les

boches nous avaient extorqué avec 6 Poilus et un caporal qui étaient chargés de le défendre et qu'ils avaient trouvés ivres-morts (sans commentaire)
A 8h ce soir calme complet.

930	FEVRIER 16. Vendredi. Ste Julienne.	885
-----	--	-----

Calme complet aujourd'hui ; il fait un bon soleil qui nous dégèle un peu, aussi les avions en profitent, survolent ville et tranchées et se font copieusement canonner sans aucun préjudice pour eux d'ailleurs.

Ce soir même calme.

La division change et est remplacée par une division coloniale qui est déjà arrivée.

931	FEVRIER 17. Samedi. S. Sylvin.	886
-----	-----------------------------------	-----

Calme absolu toute la journée, rien à signaler concernant le bombardement.

Ce matin 11h enterrement de mon ami Léon Carvenant.

Le temps s'est mis tout à fait au dégel et il fait maintenant très doux dehors mais l'horrible sous-sol Mandron reste toujours aussi désagréable et aussi froid.

932	FEVRIER 18. Dimanche. Quinquagés.	887
-----	--------------------------------------	-----

La matinée comme la nuit se sont passées dans le plus grand calme. Après-midi, pendant que sans relâche nous manillons au B^d Jamin, les canons de Bethléem et du Port Sec se mettent à taper, la réponse ne se fait pas attendre et bientôt les boches envoient une douzaine d'obus vers les confins des faubourgs Cérés et de Laon ; puis tout se tait une fois de plus et le silence de nouveau règne en maître.

Il continue à dégeler les tuyaux du sous-sol Mandron crèvent et coulent les uns après les autres mais la concession elle, s'obstine à ne rien vouloir donner.

933	FEVRIER 19. Lundi. S. Gabin.	888
-----	---------------------------------	-----

Rien à signaler aujourd'hui tout se passe dans le calme le plus complet.

J'apprends ce matin la mort de mon pauvre ami Paul Troeme, une veuve et cinq petits enfants dont le dernier a q.q. mois à peine tels sont les désespérés laissés par cette mort atroce.

934	FEVRIER 20. Mardi. S. Eucher.	889
-----	----------------------------------	-----

Le dégel continue mais nous sommes toujours sans eau.
Silence absolu toute la journée qui se passe dans le calme le plus plat.

935	FEVRIER 21. Mercredi. Cendres.	890
-----	-----------------------------------	-----

Aujourd'hui encore, rien à signaler, c'est à se demander si nous sommes toujours en guerre.
Seuls q.q. coups de canon se sont fait entendre vers le soir.

936	FEVRIER 22. Jeudi. S. Maxime.	891
-----	----------------------------------	-----

Toujours même calme et pas plus que les jours précédents je ne trouve rien à mentionner si ce n'est une forte détonation entendue vers 3h ap. midi et paraissant provenir de la chute d'un obus de fort calibre.

937	FEVRIER 23. Vendredi. S. Pascase.	892
-----	--------------------------------------	-----

Rien à signaler aujourd'hui, nous avons seulement entendu q.q. rares coups de nos canons restés sans réponse.

938	FEVRIER 24. Samedi. S. Mathias.	893
-----	------------------------------------	-----

La journée a été aussi calme que les précédentes, mais vers 6h ½ au moment on nous revenons du B^d Jamin, nos canons tirent q.q. coups qui bientôt se changent en rafales puis en un roulement continu, les boches ne tardent pas à répondre ; ils envoient q.q. salves, les obus sifflent assez violemment mais l'éclatement est très peu accentué et il m'est impossible de préciser vers quel quartier il se produit.

Il est 8h ½ et tout semble rentrer une fois de plus dans le calme le plus complet.

939	FEVRIER 25. Dimanche. Quadragés.	894
-----	-------------------------------------	-----

Le calme annoncé hier soir ne s'est pas continué, vers 10h la canonnade a repris avec entrain de notre côté et mollement du côté boche ; il s'agissait paraît-il de déranger le changement d'une division allemande qui était relevée ??

Ce matin il fait un beau soleil et tout aussitôt les avions font leur apparition, ils sont salués par nos pièces antiaériennes et les nôtres par celles des boches. Vers 1h ½ ap. midi de longs sifflements boches se font entendre et l'éclatement n'est pas perceptible pour nous, les boches semblent tirer sur la saucisse qui est en ce moment en observation.

Vers 4h des salves d'artillerie se font entendre à Bethléem, renseignements pris, il s'agit de la remise d'une décoration au 115^e d'Artillerie ; quel chahut ! Ce soir l'on entend encore q.q. vagues coups de canon auxquels les voisins d'en face ne répondent pas. Espérons qu'il en sera ainsi toute la nuit.

940	FEVRIER 26. Lundi. S. Nestor.	895
-----	----------------------------------	-----

Peu de choses à dire aujourd'hui, la journée s'est très bien passée et sans bruit.

Avant-hier 24 c^t un des obus tombés aux tranchées a tué d'un seul coup 4 Sapeurs du 7^e G^{ie} qui se trouvaient dans un abri.

Ce soir on n'entend rien.

941	FEVRIER 27. Mardi. Ste Honorine.	896
-----	-------------------------------------	-----

Toute la nuit dernière les boches ont bombardé, leurs coups se sont tout particulièrement portés sur le faub. de Laon et la rue Jobert Lucas a été fort éprouvée.

Dans la journée rares coups de canon, sauf vers la fin de la journée où une vive canonnade se fait entendre du côté de Brimont et même au-delà vers Berry-au-Bac.

A 9h encore du canon mais cela n'a pas trop l'air de vouloir continuer.

942	FEVRIER 28. Mercredi. IV - Temps.	897
-----	--------------------------------------	-----

Les boches ont cette nuit encore bombardé les confins du faub. de Laon toujours du même côté, puis dans la journée ils ont envoyé encore q.q. obus du même côté et vers le Port Sec. Les pièces de Bethléem ont répondu.

Le temps est brumeux, aussi nous ne voyons pas d'avions.

Ce soir q.q. coups de canon qui restent sans réponse.

NOTES DE FEVRIER.

943	MARS 1. Jeudi. S. Martin.	898
-----	------------------------------	-----

Aujourd'hui encore les boches ont bombardé et c'est encore l'extrémité du faub. de Laon qui a été prise à partie et un peu le Port Sec. Nos pièces ont répondu et surtout les batteries de Bethléem au grand désespoir des habitants du quartier qui ont toujours de peur de voir ces pièces repérées et le quartier bombardé.

Ce soir coups de nos canons vers huit h ½ sans réponse des boches, peut-être comme tous ces temps dernier se réservent-ils pour la nuit.

944	MARS 2. Vendredi. S. Simplicien.	899
-----	-------------------------------------	-----

Journée plutôt calme, q.q. coups de canon boches auxquels les nôtres répondent avec usure et c'est tout.

Je ne vois rien de plus à narrer.

A 9h le silence est absolu.

945	MARS 3. Samedi. Ste Cunégonde.	900
-----	-----------------------------------	-----

Les boches ont aujourd'hui montré une assez grande activité de leur artillerie et ont tiré une grande partie de la journée mais sur les tranchées et vers le p^t de Bétheny.

Comme toujours les nôtres ont répondu.

Ce soir q.q. obus semblent venir vers la ville, et à l'instant même, 9h ½ un éclatement assez rapproché vient de se faire entendre.

946	MARS 4. Dimanche. Reminiscere.	901
-----	-----------------------------------	-----

Toute la journée les boches ont tiré sur les tranchées et sur le bas du faub^g. de Laon qui décidément jouit de la présence de ces M.M. en ce moment.

Nos batteries ont répondu surtout celles de Bethléem qui de moins en moins font la joie des gens du boulevard Jamin.

Ce soir le silence est revenu et le calme est absolu.

947	MARS 5. Lundi. S. Adrien.	902
-----	------------------------------	-----

Toute la nuit l'activité n'a cessé de régner sur le front à Reims et les canons de tranchées, les mitrailleuses et les fusils n'ont cessé de donner de la voix. A 5h du matin nous avons été réveillés par un crescendo dudit concert, les grosses à leur tour se sont mises à tirer et pendant plus d'une heure ce fut un roulement ininterrompu des canons depuis Bethléem jusque sur tout le front de La Pompelle en passant par Pommery, les boches ont attaqué sur ce côté et ont été repoussés on leur a fait paraître 5 prisonniers ; ils ont envoyé des obus sur Dieu-Lumière qu'ils ont mis fortement à mal, entre autres sur la rue Pasteur qui a particulièrement souffert après-midi assez calme et reprise ce soir du concert, les boches tirent encore sur la ville.

De nouveau nous voici sous la neige qui a tombée ce matin et dans la journée.

948	MARS 6. Mardi. Ste Colette.	903
-----	--------------------------------	-----

Cette journée peut-être dénommée « des aviateurs » ; depuis 7h du matin jusque vers 5h ap. midi des avions boches et français n'ont cessé de survoler notre ciel, mais chose à remarquer une fois de plus jamais en même temps, à un certain moment 5 appareils allemands sont visibles et sont canonnés avec entrain par nos canons anti-avions, mais comme toujours sans résultat.

Vers la fin de l'ap. midi les boches ont fortement bombardé les tranchées de Bethléem et du Linguet.

Ce soir le calme est revenu et l'on n'entend que le chant aviné d'un poivrot qui déambule aux environs de la porte Mars.

949	MARS 7. Mercredi. Ste Félicie.	904
-----	-----------------------------------	-----

Toute la journée violente canonnade des boches sur les tranchées et surtout à l'Est vers La Pompelle et bien au-delà.

Le temps est une fois de plus revenu au froid, cette après-midi il a neigé et à 6h ½ il y a une épaisseur de plus de 0.20 cm et cela tombe toujours.

Tout s'en mêle, et l'hiver tout comme la guerre semble cette année interminables.

950	MARS 8. Jeudi. S. Jean de D.	905
-----	---------------------------------	-----

Toute la nuit la neige a continué à tomber de sorte que ce matin nous sommes recouverts par une couche qui atteint au moins 30 cm il fait du vent glacial et il gèle et toujours nous sommes sans eau et le charbon devient de plus en plus rare.

Toute la journée forte activité de l'artillerie boche sur les tranchées, la nôtre répond avec entrain de sorte que nous n'avons cessé d'entendre aujourd'hui le bruit du canon qui même ce soir ne cesse pas encore.

951	MARS 9. Vendredi. Ste Françoise.	906
-----	-------------------------------------	-----

Nous sommes de plus en plus sous la neige qui a encore tombé une grande partie de la journée ; cependant ce soir en rentrant du B^d Jamin il semble que la gelée voudrait arrêter et le vent étant tourné au midi nous amène de la pluie qui serait la bienvenue.

Journée assez calme aujourd'hui quoique nous ayons vers midi entendu un roulement continu du canon pendant assez longtemps mais assez loin et dans la direction de l'Est.

Ce soir calme complet.

Hier vers 11h ou minuit, un obus est tombé dans le lit d'un logement occupé par des s. off. du Génie rue du Bel Air au Pt Bétheny ; heureusement les deux occupants n'étaient pas encore couchés et se trouvaient dans la chambre à côté ; ils sont sortis indemnes de cet accident l'obus n'étant qu'un modeste 77 n'a pas causé trop de dommages

952	MARS 10. Samedi. S. Blanchard.	907
-----	-----------------------------------	-----

De grand matin, vers 5h puis encore vers 6h les boches ont envoyé q.q. douz^{es} d'obus sur le bas du faub. de Laon et sur le P^t Bétheny.

Rien à signaler en ville, le dégel continue sans pluie et l'on patauge consciencieusement.

953	MARS 11. Dimanche. Oculi.	908
-----	------------------------------	-----

Le dégel continue sans pluie il a fait beau toute la journée et la température s'est fortement radoucie, les avions en ont profité et en assez grand nombre d'un côté comme de l'autre sont venus planer sur Reims et les tranchées ; ils ont bien entendu été fortement canonnés mais sans résultat visible.

Les deux artilleries ont aussi montré de l'activité et ont tirailé toute la journée, nos pièces de Bethléem s'en sont donné à cœur joie.

Les jaunes nous quittent paraît-il cette nuit (D^{on} inf^{ie} coloniale, Zouaves et Tir^{eurs}) et doivent aller vers l'ouest de Reims.

Ce soir nous avons entendus q.q. éclatements boches et d'assez nombreux coups de nos canons.

954	MARS 12. Lundi. S. Maximilien.	909
-----	-----------------------------------	-----

Un obus boche lancé s/ avion et non explosé en l'air est retombé rue S^t-Sixte et a pesanti si malheureusement qu'un éclat est venu tuer une femme dans sa cuisine et blesser le Suisse de St-Remy.

Il y a encore lutte d'artillerie cette nuit vers La Pompelle et toute la journée l'activité de cette arme n'a cessé de régner des deux côtés, vers 10h ½ une douz^{ne} d'obus sont tombés faubourg de Paris je ne crois pas qu'il y ait des victimes à déplorer.

Ce soir le calme est complet.

955	MARS 13. Mardi. S. Nicéphore.	910
-----	----------------------------------	-----

A 1h ½ cette nuit les boches ont commencé à nous envoyer leurs indésirables obus et n'ont fini ce petit manège que vers 7h les intervalles entre chaque obus étaient heureusement assez espacés mais ils ont procédé à un arrosage méthodique de la ville, voici q.q. points de chute : R. des Ecrevés, Thiers, du P^t Four, de Mars, de Tambour, puis à la porte Paris, la Haubette, l'Abattoir, à l'Hôpital auxil. Cama 3 tués chez Didier M^{on} de bougies 2 blessés ; etc. etc.

Puis toute la journée ils ont continué à tirer sur les tranchées et sur les batteries des Coutures et de la r. Grandval.

Ce soir le calme est complet à 9h.

956	MARS 14. Mercredi. Ste Mathilde.	911
-----	-------------------------------------	-----

La nuit s'est passée dans le calme et nous avons pu dormir tranquillement.

Aujourd'hui encore grande activité d'artillerie, mais cela s'est passé en partie sur les tranchées et sur les batteries du Port Sec et environs et sur le bas du faub. de Laon, Bethléem a encore tiré au grand dam de nos amis du B^d Jamin qui s'habituent difficilement au concert bruyant de ses canons.

Rien de plus intéressant à signaler la relève de la Division d'Afrique se continue normalement.

957	MARS 15. Jeudi. S. Zacharie.	912
-----	---------------------------------	-----

Nuit calme, toute la journée canonnade intermittente sur les tranchées et sur les batteries du bout du faub. de Laon et du Port Sec. Ce soir les boches bombardent et leurs éclatements ont l'air de rapprocher le Bd Désaubeau ; au moment où j'écris 8h $\frac{3}{4}$ des explosions toutes proches me font trembler sur mon fauteuil ; il semble que les marmites causes de ce tremblement ne doivent pas tomber bien loin du Champ de Mars.

A signaler aussi la grande activité des avions boches toute l'après-midi ; les nôtres brillent surtout par leur absence. Nos canons spéciaux sur avions ont beaucoup tiré, mais aucun résultat.

958	MARS 16. Vendredi. Ste Euzébie.	913
-----	------------------------------------	-----

Toute la nuit canonnade sur les tranchées mais rien en ville.

Grande activité toute la journée des avions qui n'ont toute la journée cessé de survoler la ville et ses défenses, canonnades des canons spéciaux et à un certain moment lutte entre appareils ennemis, mais le tout comme toujours sans résultat. Quand donc en verrai-je un de résultat ?

L'artillerie a également montré des 2 côtés une grande activité et ce ne fut tout ce jour qu'un roulement presque ininterrompu de coups de canons et d'éclatements sur les batteries du Port Sec, des Coutures, de l'avenue de Laon et du C.B.R. Vers 4h $\frac{1}{2}$ nous voyons la fumée causée dans les ruines du quartier incendié, vers la Poste rue Cérés par la chute d'obus lancés s/ avions et non éclatés en l'air, cette chose se renouvelle à trois reprises.

Ce soir à 9h calme complet.

959	MARS 17. Samedi. S. Patrice.	914
-----	---------------------------------	-----

Ce matin vers 4h j'ai été réveillé par de nombreux et formidables éclatements qui me faisaient sursauter dans mon lit, puis tout aussitôt par un furieux roulement sans discontinuité de coups de canon qui semblaient venir du côté de La Pompelle. Toute la matinée les avions comme les jours précédents n'ont cessé de survoler la ville, ils sont copieusement arrosés et nombre d'obus boches n'ayant pas fusé en l'air retombent et éclatent en ville, l'un d'eux tombe près de la M^{on} François au Boulingrin et Germaine qui justement vient de passer là se réfugie à la Maison Krug ; un autre tombe pas loin de l'Etude mais je ne puis préciser où. Les obus reçus ce matin étaient asphyxiants et lacrymogènes et nombre de personnes au faub. Cérés et des environs de la Maison Pommery en ont été incommodées, les quartiers les plus éprouvés ont

été les rues de Bétheniville, de Beine, Berru, B^d Carteret, faub. Cérès puis Dieu-Lumière ; il y a des victimes mais je n'en connais pas le nombre.

Ce soir le calme est revenu à 9h.

960	MARS 18. Dimanche. Laetare.	915
-----	--------------------------------	-----

Les obus asphyxiants lancés hier par les boches ont fait pas mal de victimes 2 femmes du faub. Cérès M^{es} Lépagnot et Leyravaud sont décédées et une 3^e est dit-on à l'agonie, puis dans le faubourg Cérès et chez Pommery nombre de personnes se sont trouvées incommodées et un chef de cave (Plistat) et sa femme morts tous deux.

Ce matin à 4h attaque d'artillerie et d'inf. s/Brimont, la canonnade a été aussi vive qu'hier et a bien duré 1h ¼ ; le reste de la journée a été assez calme comparé aux jours précédents, peu d'avions ont survolé la ville si ce n'est une escadrille française qui s'est montrée courant de l'après-midi, mais bien entendu les boches ne se sont pas montrés si ce n'est par leurs obus aériens qui de plus en plus continuent à ne faire mal qu'aux pauvres Rémois en éclatant sur le pavé de leur malheureuse cité.

Ce soir silence absolu, cela durera-t-il ?

961	MARS 19. Lundi. S. Joseph.	916
-----	-------------------------------	-----

Cette nuit encore violente canonnade vers La Pompelle et Berry-au-Bac. Ce matin les boches ont recommencé leurs envois de bombes asphyxiantes cette fois sur le faubourg de Laon ; à l'enterrement de M^{me} Lépagnot ce matin on parlait de 5 nouveaux décès ; mais je n'ai pu contrôler cette nouvelle.

Pas d'avions aujourd'hui ni d'un côté ni de l'autre.

Je suis à me demander en présence des nouvelles annonçant leur recul sur la Somme et vers Soissons, les boches ne nous auraient pas envoyé le P.P.C. sous la forme d'obus puants : si cela était, quelle joie !

Ce soir q.q. coups de canon ; serait-ce le prélude d'une attaque des nôtres que l'on nous annonçait cette ap. midi comme devant se produire sur Brimont.

962	MARS 20. Mardi. S. Joachim.	917
-----	--------------------------------	-----

Nuit calme et journée beaucoup moins bruyante que les précédentes ; les boches ont encore envoyé q.q. obus qui passent en sifflant au-dessus du B^d Jamin et vont tomber nous semble-t-il vers le faubourg de Laon et le Port Sec ; en ville rien à signaler.

Ce soir calme absolu.

963	MARS 21. Mercredi. S. Benoît.	918
-----	----------------------------------	-----

Les boches ont encore bombardé toute la nuit, mais leurs obus pour la plupart sont passés au-dessus de la ville et ont été échoués vers la Maison-Blanche par où vient chaque nuit le ravitaillement militaire, on ne signale aucune victime ni aucun dégât ces obus étant tombés dans les champs.

La journée a été comparativement aux précédentes, relativement calme et le canon s'est fait fort peu entendre ; ce soir une attaque semble être déclenchée du côté de Brimont, le canon tonne sans discontinuer au moment où nous revenons du B^d Jamin mais une fois de plus tout se tait et à 9h le silence est presque complet.

964	MARS 22. Jeudi. S. Paul, év.	919
-----	---------------------------------	-----

La nuit a été calme ainsi que la journée q.q. coups de canon seulement à intervalles assez longs peu d'avions un ou deux de toute la journée et c'est tout.

A 4h ½ au moment où nous partons pour notre promenade habituelle au B^d Jamin les engins de tranchées boches aboient fortement du côté de La Neuville, Courcy et Brimont c'est un roulement continu et qui croît à chaque instant au point de devenir un vrai roulement de tonnerre sans aucune interruption et sans aucun arrêt jusque vers 7h ½ le ciel est sillonné d'éclairs et du grenier nous voyons les éclatements sur les tranchées des torpilles et autres projectiles ainsi que la lumière produite par les fusées éclairantes de toutes couleurs.

A 9h tout est une fois de plus redevenu calme.

Demain 7h matin déménagement des meubles de M^{me} Colaneri.

965	MARS 23. Vendredi. S. Fidèle.	920
-----	----------------------------------	-----

Nuit silencieuse ; ce matin tout est couvert d'une légère couche de neige et il fait un froid excessif. A 7h déménagement du mobilier de M^{me} Colaneri que je surveille jusque à 11h 1/2 ; toute la matinée des avions boches survolent la ville et tout furieusement canonnés ; des obus sifflent au-dessus de nos têtes à plusieurs reprises et semblent choir vers le 3^e C^{on} et quelques-uns au-delà.

A 8h il passe devant la voiture un long convoi d'artillerie qui se dirige vers le Champ-de-Mars.

A 9h calme complet.

966	MARS 24. Samedi. S. Gabriel.	921
-----	---------------------------------	-----

Presque toute la nuit activité de l'artillerie qui n'a cessé de tirer sur les tranchées.

Toute la matinée tir des boches sur les batteries des Coutures et sur le 3^e C^{on} rien n'est signalé dans le centre ni au 2^e C^{on}.

Ce soir calme plus que complet à 9h.

Les Promenades ont été occupées toutes entières par de l'artillerie de passage se rendant sur le front vers Berry-au-Bac et qui doit repartir cette nuit. Quelle idée bizarre de faire bivouaquer ces gens en pleine ville sous les obus plutôt que de les faire séjourner à l'abri aux alentours de Reims ; il est vrai que les idées militaires sont d'une insondable profondeur qu'il ne faut jamais chercher à vouloir comprendre.

967	MARS 25. Dimanche Passion.	922
-----	-------------------------------	-----

Nuit plus calme que la précédente cependant assez agitée encore.

Toute la journée des avions ont survolé le front de Reims et à plusieurs reprises des escadrilles boches au nombre de 4, 5 et même 7 appareils ont évolué au-dessus de Reims et des tranchées, force obus leur ont été envoyés, mais toujours sans le moindre résultat, puis aussitôt la rentrée de ces avions dans leurs lignes des Français sont venus prendre leur place sous le ciel rémois et ont à leur tour été très fortement canonnés au grand dam des Rémois qui sont un peu là pour recevoir les éclats.

Ce soir calme absolu.

968	MARS 26. Lundi. S. Ludger.	923
-----	-------------------------------	-----

Toute la nuit grande activité des deux artilleries et surtout de la nôtre qui ayant à préparer et à sortir une action d'inf^{ie} sur Cernay n'a cessé de tirer, il est bien entendu que cette action fut comme à l'habitude un lamentable fiasco.

Il a plu tout le jour ce qui nous a privés de la visite peu désirable des avions, aussi le calme a été presque complet.

Ce soir on n'entend rien si ce n'est le départ d'une fraction du 115^e Art. lourde qui a passé la nuit dans les Promenades et qui va rejoindre avec bien d'autres le front de Berry-au-Bac.

969	MARS 27. Mardi. S. Rupert.	924
-----	-------------------------------	-----

La nuit a été assez calme et pendant tout le cours de la journée nous avons bien entendu le canon et des bruits d'explosions, mais le tout s'est passé sur les tranchées.

Cette après-midi j'ai été me rendre compte aux Anglais B^d S^t-Marceaux des derniers dégâts occasionnés par les derniers bombardements et entre autres par celui de dimanche dernier, plus de 200 obus sont tombés aux alentours de la G^e Cheminée des Anglais, ils ont été causes de nombreux dégâts à l'usine Lelarge, Collet, des Anglais et aux maisons environnantes, avec heureusement aucune victime à déplorer, le spectacle est navrant et donne l'impression du passage d'un cyclone d'incomparable violence, la Cheminée elle-même a été atteinte deux fois, mais elle est toujours debout et continue à narguer ces sales individus.

Ce soir calme absolu, de l'artillerie continue à passer, elle se dirige encore vers les Champ-de-Mars.

970	MARS 28. Mercredi. S. Gontran.	925
-----	-----------------------------------	-----

Les boches ont tiré encore cette nuit ; ils ont continué ce matin et ont fait de même l'après-midi ; ce matin c'est vers le B^d Bétheny, les Docks, le Port Sec, sur le Ch. de fer de Banlieue et la rue de Courcy que leurs coups ont été dirigés ; l'après-midi c'est le 3^e C^{on} qui a eu la préférence, le Barbâtre, le rue Montlaurent, l'Asile de nuit ont été particulièrement visés ; il y a malheureusement, avec les dégâts des victimes à déplorer, le camionneur de la M^{on} Houlon, rue Carnot a été tué puis un marchand de bois de La Haubette et enfin des soldats à La Haubette où des obus sont aussi tombés sur l'Hôpital auxil. établi à la M^{on} Didier.

Des avions sont aussi venus survoler notre pauvre cité ils ont été canonnés et comme toujours les éclats d'obus retombent en ville en grande quantité, somme toute, toute la journée ne fut qu'un grondement de canons qui se continue encore ce soir à 9h ¼.

971	MARS 29. Jeudi. S. Eustase.	926
-----	--------------------------------	-----

Même observations à consigner que les jours précédents, bombardement sur divers endroits, mais le temps étant maussade et la pluie étant tombée une grande partie de la journée les avions ne se sont pas montrés au grand plaisir des Rémois.

Ce soir pendant notre dîner, des obus sifflent à espaces assez éloignés et produisent en tombant un tout léger bruit d'éclatement ; il semble bien que ce doit être des obus asphyxiants, ils doivent à de certains moments tomber assez près du B^d Désaubeau mais nous n'en sommes pas incommodés.

A 9h calme complet, il pleut toujours.

972	MARS 30. vendredi. S. Jean Clim.	927
-----	-------------------------------------	-----

Les obus envoyés hier soir par les boches sont tombés pour une partie, rue Prieur de La Marne, B^d Jamin, faub. Cérès, Dérodé, Charlier, etc. sans causer bien grands dégâts.

Aujourd'hui les V^x Anglais ont de nouveau écopé ainsi que le quartier voisinant.

Cet après-midi nos grosses pièces ont beaucoup tiré et les boches ont envoyé en réponse quelques obus vers le Port Sec et encore vers les Coutures et la rue Grandval.

Ce soir le canon gronde encore, mais avec moins de continuité que dans la journée ; peut-être la nuit sera-t-elle calme, mais il ne faut pas trop l'espérer.

973	MARS 31. Samedi. S. Acace.	928
-----	-------------------------------	-----

La nuit a été assez calme mais malgré tout à des intervalles assez éloignés les uns des autres les boches ont encore envoyé des obus sur la ville ; il en a été de même de toute la journée, ce matin ils ont tiré sur le quartier Cernay et sur les environs immédiats de la G^{de} Cheminée des Anglais, cet après-midi le Port Sec et le bas du faubourg de Laon ont eu leur préférence et ce soir vers 7h ½ c'est les environs de la porte Mars qui semblent visés, mais il m'a été impossible de pouvoir repérer exactement ces derniers points de chute.

Ce soir à 9h on entend au-loin un grondement continu du canon, cela vient d'un des secteurs voisins de Reims en direction de Berry-au-Bac.

974	AVRIL 1. Dimanche. Rameaux.	929
-----	--------------------------------	-----

Ce matin nous avons été réveillés vers 4h ¼ par un furieux bombardement des boches, c'est tout le quartier Cernay et des Coutures qui reçoit ces bordées d'obus ; l'usine des V^x Anglais en a reçu 23 pour sa seule part.

A 11h ½ en sortant de la messe des caves Chauvet nous sommes surpris par une pluie d'éclats qui tombent des obus lancés sur avions et cela au coin de la rue de Mars. Nous déjeunons tous trois au B^d Désaubeau et jusque 4h le bombardement fait rage, du grenier il me semble que c'est encore les Coutures qui sont visées, y ayant vu s'élever des colonnes de fumées provenant des explosions.

Nous partons pour le B^d Jamin et rue Coquebert Germaine et Emile sont obligés de se réfugier aux caves Mumm, je veux continuer mon chemin, mais bientôt je suis obligé de faire des stations et de me réfugier à mon tour aux caves Chauvet ; j'ai hâte d'arriver B^d Jamin, et là le spectacle qui m'attend est vraiment navrant ; pendant plus de 4h ½ les bandits n'ont pas arrêté de tirer sur les batteries de Bethléem qu'ils ne paraissent pas avoir atteint, en revanche il n'est pas de maisons du B^d Jamin qui n'ait reçu soit des éclats soit des obus en voici un aperçu : M^{on} Lochet (2), Feller (1 gros éclat), Delcroix (1 obus), Netzer (1), Notelet (1), puis M^{ons} Piat

(2), Marion (1), Lemaitre (1), Hiblot (2 ou 3), Toullas Bergeot (2 ou 3), puis un des éclats, M^{on} Oury complètement démolie, au coin de rue de Bétheny chez Hondinot (2), etc., etc.

A 6h ¼ une accalmie se produisant je ramène au B^d Désaubeau M^{me} Lemaitre, Madeleine et Emile, il serait imprudent de rester davantage B^d Jamin qui présente un aspect lamentable et impossible à décrire ici.

A 10h ½ le calme est revenu et le silence presque complet.

975	AVRIL 2. Lundi. S. Franc. P.	930
-----	---------------------------------	-----

Hier après notre départ du Bd Jamin les boches ont continué a envoyer leurs obus sur le malheureux quartier, les M^{ons} Carnot et Siros ont reçu chacune leur obus et l'atelier de Delcroix, derrière chez nous a été atteint lui aussi, il en est résulté pour notre maison, la porte de cuisine enfoncée et des G^{os} carreaux de véranda brisés. La nuit a été assez tranquille et ce matin, M^{me} Lemaître, Germaine et Emile sont allés au B^d et ont rapporté quelques objets et du linge que nous mettons ici à l'abri. L'après-midi le bombardement a repris du côté du Chⁱⁿ de fer vers le pont Huet et peut-être encore vers la place Bétheny et Bethléem, mais sans pouvoir dire ce qu'il en est, ce n'est que demain que nous serons fixés à ce sujet.

Ce soir le calme semble revenu, sera-t-il de longue durée, c'est ce que l'on ose prévoir.

On annonce plusieurs accidents de personnes suivis de décès.

976	AVRIL 3. Mardi. S. Richard.	931
-----	--------------------------------	-----

La nuit a été assez calme, mais comme les journées précédentes, les boches ont tiré toute la journée et d'une façon intensive toute l'après-midi, c'est encore le 2^e Canton qui écope et tout particulièrement la rue Coquebert, le Champ de Mars, rues d'Ormesson, de Bétheny, Jacquart, Werlé, etc., rue Coquebert 1 Russe est tué vers 4h ½ au moment même où je passe dans cette rue pour venir du B^d Jamin à la porte Mars, 2 autres Russes qui se trouvaient avec lui sont blessés par le même obus tombé en face le garage Lardenois ; au moment où je vais rentrer au B^d Désaubeau, je vois enlever M. Vautrin [ou Vatrín ?] et sa fille qui viennent d'être blessés tous deux un obus est tombé chez eux et un autre maison Govet rue Henri IV. Germaine et Emile étaient restés au B^d Jamin et sont obligés de se réfugier chez Crétin rue Coquebert d'où ils ne peuvent partir qu'à 8h du soir, le bombardement ayant sans arrêt duré jusqu'à cette heure-là. D'autres victimes sont encore à déplorer mais je n'ai pas les renseignements nécessaires pour pouvoir les noter, au moment où Emile et Germaine ont quitté le B^d Jamin, aucun obus n'y était tombé de la journée, mais après je ne puis rien certifier.

977	AVRIL 4. Mercredi. S. Ambroise.	932
-----	------------------------------------	-----

Il y a eu encore bombardement cette nuit, mais je crois bien que cette opération a eu lieu sur les tranchées. Ce matin l'on entend bien des sifflements mais les obus passent au-dessus de la ville, nous en profitons Germaine et moi pour aller au B^d Jamin et faire rapporter encore des effets de literie que nous mettons à l'abris au B^d Désaubeau dans la crainte du cataclysme prévu et presque inévitable. L'après-midi le bombardement recommence une furie semble-t-il les 2^e et 4^e C^{ons} qui semblent visés, du grenier l'on voit la fumée des éclatements d'obus tantôt vers le quartier Cernay et tantôt vers les 3 Fontaines, vers 5h nos batteries répondent aux boches ; c'est alors un grondement formidable et ininterrompu de canons de tous calibres, les boches continuent à tirer mais avec moins d'entrain, leurs coups deviennent plus espacés et semblent se rapprocher, vers 8h un obus éclate tout près de la maison avec un bruit formidable ce qui fait lever tout le monde de table et lui fait prendre le chemin de la cave, mais heureusement il y a plus de peur que de mal et rien n'est à déplorer chez nous, je saurais peut-être demain où cet obus est tombé ? Ce n'est pas la fille de M. Vatrín [ou Vautrin] qui a été blessée hier, mais une personne qui s'était réfugiée chez eux ; il y a eu d'autres victimes mais je ne puis préciser. Il est 9h la canonnade fait rage..

978	AVRIL 5. Jeudi. S. Vincent F.	933
-----	----------------------------------	-----

La nuit s'est passée sans incident et la journée a été beaucoup plus calme que les précédentes et ce n'est que quelques centaines d'obus qui sont passés sur la ville au lieu des milliers des jours derniers. Vers 9h il a neigé puis tout le reste du jour le soleil s'étant montré la température s'est adoucie et les avions ont fait leur réapparition ; ils ont été très peu canonnés. Des obus sont encore tombés en ville, mais il m'est impossible d'indiquer leurs points de chute. Celui signalé hier comme étant tombé près de la maison est en effet venu s'abattre dans le jardin de la porte Mars.

Ce soir le canon gronde fortement vers Berry-au-Bac et à l'heure où j'écris il semble que notre secteur rémois va se remettre lui aussi de la partie.

979	AVRIL 6. Vendredi. Vendred. Saint.	934
-----	---------------------------------------	-----

La nuit et la matinée ont été d'un calme relatif, vers minuit quelques fortes explosions se font entendre à proximité et ce matin nous nous rendons compte qu'un arbre des Promenades a été coupé en deux et qu'un obus est tombé au Café des Marronniers, puis ce matin on m'informe que cette nuit les 3 cafés situés en face l'Abattoir à la porte Paris ont été atteints et ont eu leurs façades démolies, la loge du concierge de l'Abattoir est atteinte et l'occupant est blessé.

Rien ne tombe du côté du B^d Jamin et M^{me} Lemaître, Germaine et Emile peuvent s'y rendre et revenir sans danger ; jusque 3h ½ le calme persiste, mais à cette heure-là et sans que rien n'ait pu le faire prévoir une rafale de 4 ou 5 obus s'abat d'un seul coup place de La République et square de La Mission et aussi jardin de la porte Mars, cette rafale est immédiatement suivie d'une autre puis sans cesser même une minute les coups se succèdent sans interruption aucune jusque vers 7h et tous ces coups sont circonscrits dans un très court rayon aux environs de la porte Mars, l'Etude est touchée et un obus est venu défoncer le derrière du bâtiment juste à l'endroit où se trouve mon bureau, il ne reste plus aucun carreau ni à l'Etude ni au sous-sol à la partie regardant la porte Mars.

A partir de 5h les boches ont employé des obus incendiaires et à 7h on compte 7 incendies en activité, rue Henri IV la grande Maison Goret [ou Gavet] n'est plus qu'un brasier immense rue des Consuls les deux maisons attenantes à celle de Léon de Tassigny puis rues de Mars et Andrieux et du Temple, puis rue Lesage à Clairmarais et dans la direction du chantier de bois Taillet.

A 7h ½ un sifflement des plus violents se fait entendre parmi d'autres ; je suis dans le jardin regardant l'incendie Goret [ou Gavet] et je suis épouvanté en constatant que l'obus, une forte marmite, vient de tomber rue Henri IV juste en face la maison en feu et si malheureusement que les pompiers sont atteints car immédiatement j'entends des cris épouvantables et des plaintes de blessés.

Les maisons Lochet et Charbonneaux sont touchées et les arbres abattus dans les jardins avoisinants la porte Mars sont nombreux le spectacle est navrant et d'une horreur impossible à décrire.

A l'heure où j'écris 00h, les incendies vont en décroissant mais les boches après une accalmie de peu de durée recommencent leur bombardement avec la même intensité et je prévois que nous allons être obligés de passer une nuit blanche.

980	AVRIL 7. Samedi. S. Hégésippe.	935
-----	-----------------------------------	-----

Toute la nuit les boches ont continué leur bombardement mais cependant avec moins d'intensité, à plusieurs reprises je me relève car le bruit causé par les incendies, que faute d'eau on ne peut combattre efficacement, est formidable je crois qu'il en se communique au pâtre de maisons du B^d Désaubeau, vers minuit la M^{on} Léon de Tassigny prend feu à son tour et n'est bientôt plus qu'un immense brasier qui ne fait plus qu'un avec les M^{ons} Verdavaine et Guy, les vaches de Léon de T[assigny] poussent des beuglements lamentables et la maison Mandron est complètement entamée de flammes sauf du côté de la porte Mars.

Ce matin le quartier présente un aspect d'une horreur indescriptible, les Promenades sont jonchées de bois provenant des arbres fauchés et le terrain en est comme labouré et complètement retourné, des cadavres y restent étendus jusque vers 10h et d'une auto de la M^{on} Pommery qui passait hier vers 5h près de la porte Mars on a retiré les cadavres des cinq personnes qu'elle contenait, entre autres, celui de M^{me} Baudet.

Toute l'ap. midi le bombardement a continué et cette fois notre quartier a été épargné, il semble que c'est le 4^e C^{on} ainsi que le voisinage des caves Abelé qui est visé, mais des obus passent ou sifflent au-dessus de la porte Mars et vont s'abattre dans l'intérieur de la ville vers 17h ½, nous nous apercevons que le feu est en ville et renseign^{ts} pris à côté de la boulangerie nous savons que c'est le Lycée de garçons rue de l'Université qui brûle, vers 9h ½ le feu semble décroître.

Je ne sais encore combien il y a de victimes, mais le nombre en est important.

Tous les services publics sont désorganisés et affolés, on parle très fortement de l'évacuation complète de la ville qui est toujours sans eau, on fait la queue à la porte des boulangeries et le trafic du Chemin de Fer est tout à fait arrêté.

Je ne puis prévoir ce que nous réserve l'avenir mais il est plutôt sombre et un changement à cette épouvantable situation serait le bienvenu, et permettrait aux malheureux Rémois de pousser un vrai soupir de soulagement.

981	AVRIL 8. Dimanche. Pâques.	936
-----	-------------------------------	-----

Bombardement la nuit, bombardement le matin et encore bombardement dans l'après-midi et cela jusque vers huit heures ; des avions ont survolé le ciel embrasé de Reims presque toute l'après-midi aussi bien boches que français, mais toujours sans se faire de mal. Ce soir on aperçoit des nombreux incendies que faute d'eau l'on ne combat pas, près de chez nous un grand immeuble qui semble être l'hôtel de Polignac rue Andrieux puis direction de S^t-Benoit, la maison Lochet B^d Jamin (que va devenir ma pauvre voiture qui est confinée à cette grande usine ?) puis encore plusieurs foyers dans diverses directions, je ne puis signaler grand-chose ce soir, je ne sais rien et puis je commence à être découragé.

Ce matin Henri, le p^t cleric de l'Etude est venu m'informer lui aussi de son départ de sorte que le personnel de l'Etude se compose ici de moi seul. A 9h calme ici mais le canon gronde au loin. J'ai écrit trop vite car à 9h10 la canonnade reprend sur le secteur rémois avec une grande intensité de la part des boches, je finis par croire que c'est par centaines de mille qu'ils disposent d'obus, pour des gens qui en manquent d'après les bourreurs de crâne c'est assez joli depuis 10 jours.

A 9h ¼ les nôtres se décident enfin à répondre et tout le front tire mais cela va-t-il durer il semble déjà 9h20 qu'un ralentissement se produit ; quand donc décidément l'armée française se décidera-t-elle à chercher à nous dégager ; il serait grand temps car dans quinze jours il ne restera de Reims, ville de 120 000 habitants que des ruine complètes.

982	AVRIL 9. Lundi. S. Isidore.	937
-----	--------------------------------	-----

Le bombardement a continué toute la nuit et ce matin nous sommes mis à bas du lit par une sonnerie prolongée du timbre de la porte c'est un gamin qui vient nous informer que la maison de Emile va bruler et qu'il faut se hâter, puis il nous dit que tout le côté de la bouchonnerie est complètement brûlé. Nous nous hâtons Germaine et moi vers le B^d et là un spectacle d'une épouvantable horreur nous attend depuis la maison Siros jusque rue de Bétheny tout est brulé et seule notre pauvre maison continue à brûler la porte flambe au moment où nous arrivons et tous les étages se sont écroulés, les uns sur les autres les vérifier est condamné et il semble que notre pauvre nid me fait le reproche de l'avoir abandonné, mes pauvres meubles, où le moindre était un souvenir des jours heureux où êtes-vous, partie en fumée et quelle immense tristesse est la mienne, que maudite soit cette fumée qui altéra la maison déjà le 14 avril 1915 quel rapprochement que ces deux dates qui chacune m'ont brisé le cœur (14 avril 1915 = 9 avril 1917).

Que je suis donc fatigué et que moralement je suis donc atteint être resté dans un pareil enfer sans un moment de lassitude pendant 31 mois sans arrêt et comme couronnement de ce dévouement à tout épreuve voici ce qui m'est réservé ; et l'on prétend que le Dieu que nous adorons est un Dieu de bonté et de justice, oh non alors et si ce Dieu existe il ne s'occupe guerre de nous ou alors c'est un véritable bandit.

Aujourd'hui on fait évacuer la ville, mais ce sont toujours des mesures ambiguës, on peut partir, on peut rester, de sorte que je suis dans un réel embarras la famille Lemaître et Germaine ne veulent pas partir sans moi d'un autre côté j'éprouve un bien grand scrupule à m'en aller et cependant, il ne me reste plus qu'une chose à perdre maintenant c'est ma peau, faudra-t-il donc aller jusque-là ?

Toute l'après-midi la canonnade a été violente sur les tranchées et quelques douzaines d'obus sont encore venus choir aux alentours de la maison du B^d Désaubeau et les éclats sont venus encore en grand nombre tomber dans le jardin et sur la façade.

Ce soir le calme semble revenu, mais cela va-t-il durer, je n'ose y croire.

983	AVRIL 10. Mardi. S. Macaire.	938
-----	---------------------------------	-----

Toute la nuit la maison a tremblé comme une feuille du fait des tirs de nos grosses pièces qui depuis deux jours n'arrêtent pas de tirer, je n'ai donc pu fermer l'œil et n'ai fait que penser au désastre irréparable qui m'a tant éprouvé hier, je suis vidé et il me semble que tout me devient indifférent le bombardement qui continue, les incendies qui se rallument et d'autres que les boches continuent à nous octroyer me laissant froid et il me semble que je ne ferais pas grand-chose pour éviter la mort si elle se présentait.

Ce n'est qu'un perpétuel coup de canon et les éclatements à de certains moments se mêlent aux sifflements et le tout qui semble entièrement abandonné de ses habitants est d'un sinistre effrayant.

Je suis décidé à rester quand-même jusqu'au moment où l'on me mettra hors de Reims, ou ce qui peut arriver d'un moment à l'autre jusqu'à ce que l'incendie ait anéanti la maison.

Ce soir continuation de la canonnade et pas de changement à notre situation.

984	AVRIL 11. Mercredi. S. Léon, P.	939
-----	------------------------------------	-----

Le bombardement a continué toute la nuit et nos canons ont également donné vers 4h ½ le tir se rapprochant nous sommes obligés de nous lever pour être prêts à parer à toute éventualité ; heureusement rien de fâcheux n'arrive pour nous et nous pouvons nous recoucher.

Ce matin Germaine et Emile peuvent aller B^d Jamin et pénétrer dans nos ruines, le sous-sol est presque intact, mais toute la réserve de vin a disparue enlevée par les peu dignes Français qui font partie du 3^e d'Artillerie lourde.

Que Dieu, si jamais il en existe un ce dont je doute en voyant tout ce qui se passe, préserve à jamais mes amis et même mes ennemis de la promiscuité des armées quelles qu'elles soient amies ou ennemies l'une écrase et l'autre vole, depuis 8 à 10 jours on ne voit à Reims que des soldats ivres cherchant à faire que mauvais coup et à la recherche fameux pinard, j'ai pris la résolution de brûler la cervelle au premier voleur que je trouverai en flagrant délit. Ce soir canonnade au loin.

985	AVRIL 12. Jeudi. S. Jules.	940
-----	-------------------------------	-----

Bombardement toute la nuit et par intervalle toute la journée mais avec beaucoup moins d'intensité que tous ces jours derniers. Nous voulons aller ce matin au B^d Jamin pour tâcher de ramener ici ce qui reste dans le sous-sol, mais les obus tombent de ce côté et nous remettons notre excursion à l'après-midi, nous nous rendons au B^d Jamin mais en route nous entendons encore des sifflements suivis d'éclatements vers le P^t Bétheny et la M^{on} de Convalescence mais rien ne vient sur le B^d.

Nos bandits bleu horizon ont une fois de plus visité le sous-sol, mais n'y ont rien pris de plus puisque les premiers en fait de vin n'ont rien laissé.

C'est le pillage organisé par ces bandes armées et chaque citoyen sort armé des chasses à l'homme s'organisent et malgré les exécutions sont moins faites ces jours-ci ; c'est par bandes que l'on rencontre ces soldats à mines patibulaires à la recherche d'un mauvais coup.

Quelle réputation les troupes de la défense de Reims sont en train de faire à toute l'Armée française et de quoi sont donc faits ces hommes qui certes ne traiteraient par l'ennemi avec plus de violence qu'ils ne traitent Reims. Ce soir forte canonnade.

986	AVRIL 13. Vendredi. S. Justin.	941
-----	-----------------------------------	-----

Toute la nuit encore bombardement et toute la journée même chose ; ce matin profitant d'une accalmie, nous nous rendons au B^d Jamin pour opérer le déménagement de ce qui reste dans le sous-sol de notre pauvre maison et au retour nous subissons les rafales d'obus en grande partie dirigées dans les environs du B^d Jamin rue Coquebert les éclats retombent autour de nous sans heureusement atteindre aucun de nous.

Cette ap. midi en revenant de la Poste, je vois de la place Royale des obus tomber vers l'esplanade Cérès et la rue Cérès, je m'arrête chez Charles Borley et suis obligé de me réfugier dans la cave Taillet les éclatements se rapprochent au point de nous faire croire que la maison elle-même va y passer.

Vers 7h c'est par rafale de 4 que les obus tombent place de La République et cela à au moins 10 reprises M^{me} Lemaître est obligée de s'y reprendre à 4 ou 5 fois pour terminer les apprêts de notre dîner, nous ne recevons que des éclats ce qui n'est rien ou presque rien.

En ce moment 8h ½ le calme est complet c'est certainement la première fois depuis 8 jours que l'on est une demi-heure sans entendre le canon, sans doute cela ne va pas durer.

987	AVRIL 14. Samedi. S. Tiburce.	942
-----	----------------------------------	-----

Bombardement violent toute la nuit, la matinée est assez calme de notre côté, mais des obus en grand nombre tombent vers S^t-André et le quartier des Coutures le clocher de S^t-André est atteint le coq est tombé et il menace ruine. L'ap. midi des obus tombent encore en ville mais en nombre plus restreint.

Le pillage continue et est passé à l'état d'institution ; cette fois les Russes se sont mis de la partie et c'est par bandes qu'on les voit rôder en ville. C'est demain la Pâques russe et à tout prix il leur faut du liquide aussi bien aux officiers qu'aux soldats, les premiers eux-mêmes ne craignent pas de se dégrader en participant au pillage et en opérant eux-mêmes ; bien des officiers ont été surpris rue du Marc, l'un faisait le guet pendant que l'autre s'était introduit dans un immeuble incendié, aujourd'hui rue N^{tre}-Dame de l'Épine chez Lanois 3 de ces soldats, nos amis dit-on, ont également été arrêtés, c'est à coups de revolver et de barre de fer qu'on les pourchasse comme les Français d'ailleurs qui valent encore moins qu'eux. Ce soir le calme est presque complet.

988	AVRIL 15. Dimanche. Quasimodo.	943
-----	-----------------------------------	-----

Le calme que j'annonçais hier soir n'a pas été de bien longue durée, à 9h ½ au moment où j'allais me coucher le bombardement a commencé par rafales de 3 et 4 obus à la fois et a duré jusque minuit moins le ¼ avec une extraordinaire intensité, ce devait être des marmites de dimensions assez fortes car les explosions étaient énormes et la maison toute entière tremblait sur sa base à chaque chute d'obus. Je croyais bien retrouver tout le quartier pulvérisé et ce matin j'ai été vraiment étonné de ne trouver que quelques trous d'obus pas trop grands dans le

square de la Porte Mars et rien dans le quartier avoisinant tous ces obus étaient tombés rues Pluche, Courmeaux, Pl^{ce} Royale, etc.

Toute la journée le bombardement a continué surtout vers le quartier Neufchâtel et S^t-Benoit et av. de Laon. Incendie au coin de la rue Lesage et av. de Laon, 3 maisons sont brûlées.

L'on voit moins de bandits bleu horizon trainer en ville en revanche les Russes qui ne valent pas mieux se promènent en bande dans les quartiers ruinés et ne se gênent pas de pénétrer dans les maisons bombardées en plein jour d'où ils ressortent avec des prisonniers, en la circonstance toujours le pinard. Pas de bruit en ce moment 8h.

989	AVRIL 16. Lundi. S. Fructueux.	944
-----	-----------------------------------	-----

Toute la nuit le canon n'a cessé de tonner sur le front de Reims et les boches ont continué sur la ville leur œuvre de destruction. Ce matin à 5h nous sommes réveillés par le bruit des batteries de tout le front rémois des coulisses de Courcy à La Pompelle c'est sans aucun arrêt que la canonnade se fait entendre et le bruit en est formidable, serait-ce enfin le déclenchement de l'offensive dont on nous parle depuis si longtemps, tout semble le faire prévoir bientôt j'en ai la conviction, en sortant vers 9h ½ je croise un groupe de prisonniers boches ramenés à l'arrière et bientôt à la Poste où je vais chercher le courrier d'hier dimanche et déposer des lettres j'apprends que 450 boches ont été faits prisonniers et que des Russes ont repris le village de Cauroy, bientôt en effet les groupes de prisonniers se succèdent et sont tous amenés à la Division au faubourg de Paris. Vers 2h ½ je me rends de nouveau à la Poste pour le courrier de ce jour, et là, notre artillerie ayant presque cessé de tirer, je suis retenu au Palais de Justice pendant plus de 2 heures par un bombardement des plus violents repris par les boches, la cathédrale l'Hôtel du Lion d'or le Théâtre les abords du G^d Bazar la rue des 2 anges reçoivent quantité d'obus et le Palais de Justice lui-même est atteint et couvert d'éclats. Là, d'une personnalité attachée au sous-préfet, j'apprends que Bergnicourt, Loivre et tout le plateau de Craonne sont tombés entre nos mains que les prisonniers du seul secteur de Reims s'élèvent à plus de 800 et que l'offensive est cette fois déclenchée du côté de Berry-au-Bac et de fait le grondement du canon est ininterrompu ce soir su côté de Berry-au-Bac.

J'ai profité ce matin d'une accalmie du bombardement pour faire un tour dans le 2^e C^{on} je suis passé rues Kellermann, Savoye, de Bétheny, Jacquart, faubourg Cérés et rue Cérés il est impossible de pouvoir se faire une idée sans l'avoir vu de l'état épouvantable de tout ce quartier voisinant les batteries de Bethléem qui elles, cause de tout ce désordre sont restées intactes ; c'est une vision d'enfer et là Dante lui-même n'eut jamais pu imaginer pareil tableau, des rues entières sont écrasées par menus morceaux et toutes les maisons en sont pilonnées comme dans un mortier, puis pour ajouter à l'horreur de ce spectacle des cadavres de chevaux tirés sont restés au milieu du chemin faubourg Cérés, à de certains endroits des maisons se sont effondrées de telle sorte qu'elles obstruent la chaussée, puis des incendies se rallument par-ci par-là et ces incendies en allument d'autres, puisque que par suite du défaut d'eau on est obligé de laisser brûler.

A 9h les boches nous envoient encore de temps en temps q.q. obus le canon gronde au loin vers l'Ouest et les incendies continuent leur œuvre d'épouvantable nivellement.

990	AVRIL 17. Mardi. S. Anicet.	945
-----	--------------------------------	-----

La nuit a été un peu moins mouvementée que les précédentes, mais cependant les boches nous ont encore envoyé des obus dont q.q. uns sont encore tombés rue Coquebert et B^d Jamin ; aux caves Mumm un soldat en sentinelle y est tué. Ce matin nous nous rendons au B^d Jamin pour déménager les derniers restes du désastre et j'ai pu constater que 3 obus étaient arrivés dans ces pauvres ruines, l'un en pleine façade l'autre sur l'atelier et enfin un troisième sur le mur séparatif du jardin avec le chantier Laporte ; il me restait non détruit par l'incendie les vignes et l'atelier de sorte que maintenant il ne reste plus rien, et on nous dit qu'il existe un Dieu juste ; j'en doute de plus en plus, quant à M^{me} Lemaître et à Emile ils ont pu constater qu'un nouvel obus était arrivé chez eux et aussi que les poules et lapins qu'ils avaient laissés dans leur jardin avaient pris le chemin de la cuisine des voleurs du 3^e Artil^{rie} lourde dont j'ai déjà parlé et dont malgré toutes les plaintes possibles et imaginables n'empêchent pas de continuer leurs exploits : quel rebut de la société que ces gens-là.

Des prisonniers sont encore passés en ville aujourd'hui mais en moins grand nombre la canonnade continue formidable et l'avance aux environs de Reims continue à progresser nous encerclons jusque dit-on le fort de Brimont à l'heure où j'écris 9h ¼ le canon fait rage sur tout le front et tout le pâté de maisons situé place de La République est en face, en face la porte Mars est en fen, ce feu commencé ce matin au n^o7 de l'avenue de Laon et il s'est communiqué par suite de manque d'eau aux N^{os} 5, 3 (M^{on} Tripette et A Hourlier puis il a gagné le Café de la Petite Vitesse et la maison mitoyenne ; le vent souffle en tempête toute la journée et nous renvoie fumée et flammèches sur la maison du B^d Désaubeau.

991	AVRIL 18. Mercredi. S. Parfait.	946
-----	------------------------------------	-----

Les boches ont cette nuit continué leur œuvre néfaste et ont envoyé des obus rue Ponsardin (M^{on} Wali) b^d Lundy (M^{on} Lelarge) rue de l'Université et M^{on} Heidsieck rue du Champ de Mars, puis M^{ons} Mumm et Roederer on ne signale aucune victime. La journée a été calme du côté boche, mais de notre côté la canonnade a été furieuse tout le jour, nos troupes paraît-il continuent leur progression et le fort de Brimont serait encerclé, et à l'Est les abords de Moronvilliers seraient en notre possession ; s'il en était ainsi nous pourrions peut-être espérer en une délivrance prochaine ; malheureusement, cette délivrance viendrait pour nous trop tard.

Le feu continue son œuvre de destruction Pl^{ce} de La République aujourd'hui les n^{os} 9 et 11 de l'avenue de Laon ont été entièrement brûlés, la façade de la M^{on} de Tripette s'est écroulée ce

matin, de sorte qu'il est tout aussi mal partagé que moi et que comme moi, il en lui reste rien. Il est 9h ½ tout semble calme et le feu continue toujours.

992	AVRIL 19. Jeudi. S. Léon.	947
-----	------------------------------	-----

Encore bombardement intense toute la nuit les obus tombent rues de Contrai, Chanzy et du Jard, des obus asphyxiants étaient en grand nombre mélangés aux autres et ce matin le bruit courait que 4 femmes rue Martin Peller étaient décédées des suites d'intoxication mais ce fait ne m'a pas été confirmé.

Toute la journée la canonnade a encore été des plus violentes et d'une incroyable intensité les boches n'ont pas cessé d'envoyer de gros projectiles sur la cathédrale et à plusieurs reprises ce monument a été atteint ainsi que les maisons avoisinantes qui sont bien mal arrangées.

A plusieurs reprises il nous a semblé entendre la fusillade, mais il est impossible de préciser.

Il est 9h et la canonnade dure encore.

993	AVRIL 20. Vendredi. S. Gaspard.	948
-----	------------------------------------	-----

Le bombardement continue à être incessant toute la nuit les obus sont tombés en ville et ce matin à 4h y sommes réveillés de désagréable façon par l'un de ces indésirables engins qui est venu s'échouer sur le trottoir à 0.50 c. de la porte d'entrée B^d Désaubeau, la partie est percée en plus de 20 endroits et les marches sont pulvérisées. Toute la journée même continuation dans les quartiers de la ville mais plus particulièrement aux alentours de la cathédrale et de l'Hôtel de Ville. A ce déchaînement de fer et de feu et de mitraille nos canons répondent à peine, c'est décidément encore une singulière offensive que celle que nous menons contre ces boches bandits et je crois qu'il est plus difficile pour les défenseurs du secteur rémois d'aborder les lignes ennemis que les caves rémoises.

A ce moment 8h10 du soir, le bombardement continue avec une rage sans pareille et notre artillerie est absolument muette, que penser et faut-il croire ce qui se murmure déjà que l'offensive est ratée et est à recommencer et pendant ce temps-là la ville de Reims paie l'incurie de cette armée de bandits.

994	AVRIL 21. Samedi. S. Anselme.	949
-----	----------------------------------	-----

Les boches ont encore bombardé la nuit et les nôtres ont cette fois fortement répondu par les grosses ce qui a eu pour résultat immédiat de faire cesser l'envoi des projectiles ennemis sur la ville. Pourquoi donc n'en est-il pas toujours ainsi et puisque l'on nous dit sur tous les tons que nous avons d'immenses quantités de munitions pourquoi ne pas en inonder les batteries

de cette valetaille boche, fait-il donc croire ce que l'on dit tout haut ici, que le militaire n'ayant pu obtenir le renvoi complet de l'élément civil rémois se venge en laissant massacrer le pauvre Reims sans répondre ou en répondant de façon insignifiante. Toute la journée les faits se sont encore passés de la même façon et une fois de plus un furieux bombardement de cette après-midi vers deux heures est resté sans réponse de notre part.

Il s'amasse insensiblement dans le cœur de chaque Rémois une haine incommensurable pour tout ce qui touche à l'armée française qui fait bien tout ce qu'il faut pour cela aussi.

Cela devient banal, mais je ne puis dire que ce qui est, il est 9h et les boches nous envoient toujours leurs obus, quant au front, il est d'un silence impressionnant et peu compréhensible pour une grande offensive, d'ailleurs ratée.

995	AVRIL 22. Dimanche. Ste Opport.	950
-----	------------------------------------	-----

Notre situation devient d'une monotonie tout à fait désespérante, le bombardement continue de la part des boches avec un ensemble et une persistance incroyables et qui n'ont d'égaux que le silence et le calme de notre artillerie qui laisse amianter la ville sans aucune velléité de réponse, décidément ces gens-là sont plus boches que français quelle mentalité que celle de ce com^t de l'artillerie à Reims et des généralisés qui commandent ici qui ont le toupet de dire qu'ils ne veulent pas tirer pour ne pas faire repérer les batteries.

Germaine et Emile ainsi que M^{me} Lemaitre et Madeleine m'ont aujourd'hui souhaité mon 57^e anniversaire c'est le 3^e que je vois depuis cette affreuse guerre étant séparé des miens, que faudra-t-il donc encore subir avant d'être réunis tous et le serons-nous jamais ? Quelle misère et quelle vie !

Il est 9h ¼ et le bombardement continue toujours dans les mêmes conditions ; il ne restera bientôt plus rien de la pauvre ville martyre.

996	AVRIL 23. Lundi. S. Georges.	951
-----	---------------------------------	-----

La nuit a été assez calme et nous avons pu dormir sans être comme les nuits précédentes réveillés à chaque instant. Le temps étant au beau les avions de grand matin ont survolé la ville et ont été tout naturellement couronnés et non moins naturellement c'est encore nous pauvres Rémois qui recevons les éclats et les balles de shrapnels dont une est venue s'abattre dans la pièce qui nous sert de cabinet de toilette et qui est ouverte comme tout le reste de l'habitation à tous les vents.

Toute la matinée le bombardement a repris d'intensive façon et le centre et les alentours de la cathédrale ont été une fois de plus tout particulièrement arrosés, un soldat passant en voiture régimentaire est tué en face la maison Collomb rue du Carrouge, un cheval subit le même sort à l'entrée de la rue de Mars, chez nous un gros éclat pénètre par la grosse verrière du hall et

vient s'abattre sur le dallage après avoir cassé 4 carreaux à la porte de l'office puis la salle à manger.

Après-midi continuation mais moins violente, et ce soir calme complet sauf les mitrailleuses tirant aux tranchées.

997	AVRIL 24. Mardi. S. Gaston.	952
-----	--------------------------------	-----

Cette nuit les boches nous envoient vers 3h q.q. rafales d'obus, notre artillerie répond et bientôt les boches cessent leurs envois ; ils les reprennent dans la matinée et toute la journée ils continuent à envoyer des marmites toujours sur la cathédrale et ses environs immédiats et sur les faubourgs de Laon et Cérès.

C'est de plus en plus la même chose et cela devient d'une monotonie désespérante. Vu ce matin une saucisse boche en rupture d'amorce, ces derniers tentent de l'incendier au moyen d'obus incendiaires mais ils n'y parviennent pas et le ballon poussé par le vent poursuit sa carrière vers l'arrière français.

Ce soir canonnade assez nourrie de notre part vers 8h ½ et pas de réponse des autres jusque-là.

998	AVRIL 25. Mercredi. S. Marc, év.	953
-----	-------------------------------------	-----

Cette nuit bombardement encore vers 3h les projectiles semblent éclater vers la ville et vers le Cimetière de Nord. Toute la matinée et la plus grande partie de l'après-midi, c'est le Champ de Mars, le Port Sec, le faub. Cérès qui reçoivent une prodigieuse quantité d'obus ; à laquelle les nôtres répondent à peine ; pas d'avions.

Ce soir un violent incendie s'aperçoit du grenier aux environs tout immédiats de l'Egl. S^t-Benoit ; cela brûle rues Danton ou Paulin Paris.

A 8h ½ le calme est complet ; cela va-t-il durer.

999	AVRIL 26. Jeudi. S. Clet, p.	954
-----	---------------------------------	-----

La situation devient de plus en plus stationnaire et les nuits et les jours se succèdent avec une désespérante monotonie sans nous apporter ni changement ni espérances, des obus la nuit, des obus le jour et toujours des obus et conséquences des ruines chaque jour plus nombreuses des incendies se succédant sans délai.

L'incendie que je signalais hier soir avait bien place Amélie Doublé où 8 maisons ont été la proie des flammes, aujourd'hui le feu à la scierie rue d' l'Ecu ; ce soir où ? et demain où ?? et toujours pas d'eau ; qui faut-il accuser ; administration ou incurie.

Des avions ont survolé Reims, aujourd'hui, il paraît que nous possédons une escadrille d'as ; il serait vraiment temps, et ce ne serait pas du luxe pour nous, car depuis 1 000 jours demain, je n'ai pas vu sur le front de Reims un seul combat d'avions.

Ce soir le silence est presque complet, dans la journée le grondement sourd du canon s'est fort entendu à l'Est et ce à plusieurs reprises.

1000	AVRIL 27. Vendredi. S. Polycarpe.	955
------	--------------------------------------	-----

La nuit a été plus calme que les précédentes quelques obus seulement sont tombés sur la ville, en revanche toute la journée le bombardement a été intense sur le faubourg de Laon et vers les Coutures où cette après-midi les obus tombent encore en grande quantité.

Le rue Pluche a été tout particulièrement flagellée, plus de 10 obus sont tombés dans la matinée et un incendie a éclaté dans l'impasse Rogier mais il a été enrayé aussitôt et n'a pu prendre de grandes proportions.

Ce soir nos canons tonnent fortement que sortira-t-il de ce bruit ; probablement le néant encore, cette armée d'eunuques est-elle décidément bonne à autre chose qu'au pillage ; je me le demande et je ne trouve aucune réponse. Quelle misérable tourbe que ce ramassis de bandits ; c'est en plein jour que leur lucratif métier s'exerce et cela sous l'œil des chefs qui en profitant encouragent les vols de leurs soldats.

1001	AVRIL 28. Samedi. Ss Mart. D' Af.	956
------	--------------------------------------	-----

Toujours même existence et aucun n'apparaît à l'horizon, cette nuit nos canons ont donné de la voix mais les boches ont très peu répondu. La matinée a été exceptionnellement calme, mais vers 1h ½ des rafales d'obus tombent dans les Promenades aux environs du B^d Désaubeau l'un d'eux tombe dans le jardin de M^{me} Lochet où il ne fait pas grand dégât.

L'après-midi, des avions en grand nombre survolent le front et la ville et vers 6h ½ une violente canonnade a lieu sur les tranchées, tous nos canons du front rémois donnent à la fois et le concert est assez impressionnant à 8h les boches répondent et envoient des obus ; sur la ville bien entendu, n'est-elle pas là exprès pour payer cette pauvre cité.

A 8h ½ le bruit continue de deux côtés et les obus boches semblent choir vers le B^d Lundy et la cathédrale encore.

1002	AVRIL 29. Dimanche. Ste Marie E.	957
------	-------------------------------------	-----

Nos canons ont continué à tirer toute la nuit, les boches ont très peu répondu. La matinée est calme, vers midi q.q. obus tombent vers le Port Sec M^{me} Lemaître ses enfants et Germaine ont

été ce matin au B^d Jamin ; ils y ont constaté de nouveaux dégâts aux maisons Carnot, Join, Demange, Toirsella et Bergeot, un nouvel obus est aussi venu échouer chez M^{me} Lemaître et la baraque aux poules et aux lapins est complètement anéantie ; ils ont aussi constaté une nouvelle perquisition des pilleurs d'épaves du 3^e Couver. Grande activité de notre artillerie toute l'après-midi, les boches répondent et vers 7h du grenier on peut constater 2 incendies, l'un faubourg Cérès et l'autre vers le faub. Paris. Nos avions ont encore montré une très grande activité à 8h ½ j'entends encore le ronronnement de l'un d'eux et la canonnade est intense.

Hier assez beau succès du côté de Brimont nous avons avancé et fait 350 prisonniers.

1003	AVRIL 30. Lundi. S. Europe.	958
------	--------------------------------	-----

Hier vers 11h deux formidables détonations se font entendre tout près de la maison les carreaux volent en éclats et je me figure que ces deux obus vinrent nous rendre visite ; je fais immédiatement une ronde dans toute la maison, je découvre des débris de verre dans tout le sous-sol, mais de traces d'obus aucun je me demande encore quels projectiles ont pu faire toute cette besogne.

Toute la nuit le bombardement a été intensif et notre artillerie n'a cessé de tirer. Ce matin le calme est presque complet mais vers midi une rafale d'obus tombe dans les environs de la Mairie rue de Tambour (3) rue de la Prison, Thiers, Renfermerie etc. Dans l'après-midi continuation du bombardement.

Ce soir à 10h notre artillerie tire beaucoup, les boches ne répondent pas encore.

1004	MAI 1. Mardi. Ss Philipp. Et J.	959
------	------------------------------------	-----

La nuit a été presque complètement calme et nous avons pu dormir sans être réveillés comme les nuits précédentes.

Toute la matinée et le commencement de l'après-midi ont été sans mouvements mais à 5h ap. midi les rafales d'obus se succèdent et arrivent copieusement dans notre quartier, l'hôtel Mumm B^d Lundy, R Henri IV, la gare, etc. sont tout particulièrement favorisés.

Tripette qui est revenu d'Epernay pour deux jours et moi rentrons à la maison vers 7h ¼ et passons dans les nouveaux décombres de la rue Henri IV mais avec plaisir nous constatons que rien n'est ouvert chez nous.

Ce soir violente canonnade de notre artillerie et à 10h calme complet.

1005	MAI 2. Mercredi. S. Athanase.	960
------	----------------------------------	-----

Nuit calme et presque sans coups de canon. Matinée mouvementée, les boches envoient q.q. douzaines d'obus sur les environs de la Porte de Mars, ce bombardement continue vers midi et aussi tout l'après-midi.

Tripette est reparti à Epernay à 2h.

Ce soir le silence à 9h est presque complet.

1006	MAI 3. Jeudi. Inv. Ste Croix.	961
------	----------------------------------	-----

La nuit est à signaler ; le bombardement a été intense une grande partie et je n'ai presque pas dormi des obus sont tombés dans tous les environs immédiats de la maison et c'est sur un lit trépidant par suite des chocs violents que je suis resté la plus grande partie de la nuit.

Ce matin il fait assez calme et M^{me} Lemaître et Germaine sortent pour se rendre vers le marché et en tournant le coin de la rue Henri IV Germaine remarque une traînée de poussière blanche lève les yeux vers la maison et à sa grande stupéfaction aperçoit sur le mur un trou d'obus, un de ces indésirables engins est venu s'abattre sur le mur faisant face à la rue Henri IV ; elle vient me prévenir et nous nous rendons au premier étage où nous découvrons dans la chambre de M. et M^{me} Mandron un obus de 120 m/m non éclaté sauf en ce qui concerne la fusée et l'ogive » qui se sont séparés en 3 parties ; c'est un shrapnel qui n'a pas causé de grands dégâts il a percé le mur, le plancher et est resté entre ce plancher et le plafond.

A intervalles assez longs, les boches continuent leur sinistre besogne ; j'ai différentes lettres à écrire et ce n'est que vers 11h ½ que je sors, tout aussitôt des éclats touchent tout autour de moi et les explosions semblent me suivre et même me précéder sans arrêt, au coin de l'Hôtel de ville un éclat vient me toucher et tombe heureusement sur un des boutons de mon paletot qu'il brise sans me causer d'autre mal que la sensation d'un coup sec sur la poitrine. Les chutes d'obus continuent je me réfugie sous le chartil de la M^{on} Werlé rue de Mars où se trouvent en caves les bureaux de la Mairie, j'y trouve Bompas concierge de la Ch. des Notaires qui m'invite à le suivre en cave et au moment où tous deux nous allons nous engager dans l'escalier de la première cave, un obus tombe sur le cellier immédiatement au-dessus et nous sommes aussitôt entourés de débris de plâtres et de verre et recevons une épouvantable commotion qui nous rend sourds pendant q.q. temps ; nous nous hâtons de descendre et tout aussitôt à intervalles très rapprochés les chutes se succèdent sur l'établissement et aux environs et surtout sur la Mairie, rue du Marc et autres avoisinants, à midi ¼ nous remontons au jour et renonçant à aller chercher mes journaux je rentre à la maison pour déjeuner.

A 2h ½ je sors pour aller chercher le courrier à la Poste et alors je me trouve en présence d'un spectacle terrifiant, les boches ont continué de tirer tout le temps que nous avons mis à déjeuner et cela avec des obus incendiaires et le feu se trouve du côté de la place de l'Hôtel de Ville d'où je vois d'élever d'énormes volutes de fumées noires, je passe rue des Consuls et bientôt je constate que les M^{ons} Jolicœur, Charlier et Bayle-Dor sont en feu puis aussi l'Hôtel de Ville dont toute la partie en façade sur le plan ne forme plus qu'un immense brasier, le café de l'Hôtel de Ville la Chambre des Notaires, la chapelle de La Mission, l'Etude de M^e Douce et son habitation, la M^{on} du D^{teur} Guelliot rue du Marc, les deux maisons d'angle de la rue

Thiers (Pozzi et Robinet) sont ou en feu ou déjà brûlées et comme il n'y a toujours pas d'eau, il faut regarder sans pouvoir rien faire ; il y aussi des incendies rues du Carrouge, des Telliers et de Vesle. Le bombardement ne cesse pas tantôt c'est par rafales tantôt c'est par coups espacés que les obus se succèdent et toujours ce sont des obus incendiaires qui tombent. Le feu n'a cessé de faire son œuvre dévastatrice, et à 8h ½ tout le quartier compris entre la rue de la Renfermerie, Thiers et des Consuls est la proie des flammes, il a gagné aussi l'autre côté de la rue Thiers, et poussé par un vent violent il gagne vers la Gare. La maison contiguë à celle de Bayle Dor prend feu à son tour et sans doute celles suivantes jusque rue du Petit Four vont aussi brûler, au n°9 du B^d de la République vient aussi de se mettre à flamber et rapidement le feu se communique à la rue des Consuls et les N^{os} 7. 5. 3 et 1 ne forment bientôt plus qu'un seul foyer d'incendie de ce côté ; je ne dis rien mais je crains pour la ----- des maisons du B^d Désaubeau, heureusement le vent rabat les flammes vers le Canal et cette circonstance nous protègera-t-elle encore aujourd'hui.

Le spectacle est d'une grandiose horreur et surtout inoubliable nous sommes de toutes part entourés de flammes et les boches continuent toujours leurs envois en sortons nous ? A dix h ½ la maison de surnommé Débossu brûle à son tour.

1007	MAI 4. Vendredi. Ste Monique.	962
------	----------------------------------	-----

La nuit a continué à être aussi mouvementée et à plusieurs reprises je me suis relevé pour des rondes que j'ai accomplies dans la maison de crainte du feu ; heureusement le vent est resté fixé dans la même direction et a continué à pousser les flammes vers la gare de sorte que nous avons encore pour cette fois échappé à ce danger les boches ont continué leurs bombardements et ce matin l'ont pas arrêté, mais ils y ont mis moins de violence et d'acharnement. Des incendies nouveaux se sont déclarés à la B^{ie} [Brasserie] Veith, vers la soirée et chez Prudhon au faubourg Cérès puis dit-on M^{on} Werlé mais pour ce dernier je ne puis rien certifier. B^d de la République le feu s'est arrêté d'un côté à la rue de La Tirelire et il brûle encore au coin de la rue des Consuls dans la M^{on} occupée en partie par mon ami Debossu.

A 9h le calme est complet, mais durera-t-il longtemps, j'en doute.

1008	MAI 5. Samedi. S. Théodard.	963
------	--------------------------------	-----

Je ne me suis levé qu'une fois cette nuit, il me semblait qu'un obus était tombé dans la maison ; heureusement après une demi-heure de randonnée j'ai pu constater qu'il n'en était rien.

Journée beaucoup plus calme que les précédentes, surtout pour nous, ces messieurs d'en face s'en étant pris à un autre quartier et ayant porté leurs coups vers le 3^e C^{on} où à 11h la Verrière Charbonneaux est en feu, q.q. obus seulement sont tombés dans ce quartier. A 5h le feu

reprend rue du Carrouge et deux maisons sont en q.q. minutes la proie des flammes ; cela complète la collection dans cette rue où il ne reste maintenant que ruines.

Grondement de canons assez suivi vers 8h et cela vers Berry-au-Bac et à 10h calme presque complet.

1009	MAI 6. Dimanche. S. Jean P-L.	964
------	----------------------------------	-----

Pendant toute la nuit, envoi d'obus incendiaires qui semblent tomber dans les environs, cependant je ne me lève pas excédé que je suis par la fatigue des jours et des nuits précédents. Ce matin nous constatons qu'un incendie s'est déclaré à la G^{de} maison Poterlot rue Villeminot-Huart et à 8h la maison contigüe à celle nommée est aussi en feu. Grâce à l'activité déployée par Eloire et ses hommes, ces incendies sont en partie conjurés et la part du feu étant faite, les maisons voisines sont préservées. Toute la journée et sans aucune interruption le bombardement a continué sur le bas du faub. de Laon et sur le 2^e C^{on} côté du Port Sec, q.q. obus tombent en ville mais il n'y a pas grande importance à y attacher.

Ce soir à 9h $\frac{1}{4}$ q.q. obus tombent aux environs avec fracas, mais sans dommages pour nous.

1010	MAI 7. Lundi. Tr. S. Etienne.	965
------	----------------------------------	-----

La nuit a été assez calme et nos canons ont donné plus que ceux des boches. Ce matin nous constatons l'existence d'un foyer d'incendie dans le bas du faub. de Laon ; renseignements pris, c'est le dépôt des tramways qui brûle et l'on nous dit que dans cet immeuble des chevaux d'artillerie sont cantonnés et que l'on ne peut les faire sortir.

Toute la journée les boches ont fait pleuvoir sur le faub. de Laon une quantité d'obus qui m'ont paru aux sifflements et aux éclatements de peu d'importance être des incendiaires. Ce soir cette série continue et les obus plus rapprochés semblent s'abattre vers la Gare. Je crois qu'il va falloir veiller au grain et qu'il ne fera pas bon s'endormir.

A 9h moins le $\frac{1}{4}$ une accalmie se produit, va-t-elle durer l'on entend un sourd grondement au loin vers l'Est.

1011	MAI 8. Mardi. S. Orens.	966
------	----------------------------	-----

La dernière nuit a été bonne pour nous et nous avons pu dormir assez facilement malgré un léger bombardement auquel notre artillerie a répondu.

Toute la journée les boches ont encore de même qu'hier tapé sur tout le quartier de Bethléem et le bas du faubourg de Laon aucun incendie ne s'est déclaré aujourd'hui malgré les obus incendiaires encore envoyés sur la ville.

Ce soir 8h après un grondement assez fort du côté de Berry-au-Bac le silence est à peu près complet.

1012	MAI 9. Mercredi. S. Grégoire.	967
------	----------------------------------	-----

Nuit calme troublée seulement par q.q. coups de canon. Matinée moins mouvementée que les précédentes les boches envoient bien quelques rafales d'obus mais cela n'a rien de comparable aux journées précédentes pas d'incendies non plus ; tout tend à se tasser et me donne l'impression que Reims va redevenir pour un long temps encore un secteur réputé de repos et que la pauvre ville est destinée à disparaître complètement et petit à petit, dans ces conditions, s'obstiner à rester ici est de la folie et c'est perdre son temps ; je vais donc tâcher de faire déménager ce qui me reste et en faire autant ensuite.

Hier un obus est tombé chez Mumm rue Andrieux, il a tué 3 soldats et en a blessé une dizaine ; il n'est qu'un ? en ville, c'est autant de cambrioleurs en moins.

Tout à l'heure les boches se sont rapprochés et c'est sans discontinuer qu'ils nous ont envoyé des obus incendiaires, ce n'était qu'un sifflement et maintenant (9h) c'est presque le calme revenu.

Je crois bien que nous ne sortirons jamais de cette guerre qui tourne à la tragi-comédie ; on a continué à préparer des offensives qui continuent à avorter et un beau jour on signera une paix boiteuse qui permettra aux boches de souffler et de recommencer à bref délai ; pauvre France et tristes Français.

1013	MAI 10. Jeudi. S. Gordien.	968
------	-------------------------------	-----

Nuit très calme, en revanche depuis ce matin jusque maintenant 8h soir les boches n'ont cessé de bombarder c'est Clairmarais, le faub. de Laon, tout le 2^e C^{on} et les environs des Coutures qui ont été tout particulièrement favorisés.

Dans le courant de l'ap. midi un fort nuage de fumée s'est élevé vers S^t-Benoit et nous avons cru à un incendie mais nous ne pouvons l'assurer.

A intervalles assez espacés, les obus arrivent encore vers rue Coquebert semble-t-il.

1014	MAI 11. Vendredi. S. Mamert.	969
------	---------------------------------	-----

Les boches ont bombardé cette nuit, mais il faut croire que l'accoutumance vient, car nos femmes n'ont rien entendu et ont fait une excellente nuit. Toute la matinée une grande partie de l'après-GUIAMBRE

midi le bombardement a continué de la façon la plus intensive et c'est le B^d S^t-Marceaux et ses environs immédiats qui ont tout reçu, les V^x Anglais, Walbaum, Lesage et Collet en ont reçu leur large part, vers 4h ½ quelques bombes tombent en ville et l'une d'elles sur le Théâtre où le gardien, un pompier est tué, les éclats viennent tomber jusque sur la porte de M^f Serpe avec qui je me trouve rue de l'Arbalète.

Ce soir il fait un temps magnifique et il fait bon respirer dans le jardin, d'autant plus que les boches se taisent pour l'instant 9h, mais leur silence n'est pas de longue durée et vers 10h au moment de l'arrivée d'un régiment venant de l'arrière ils envoient des rafales de grosses marmites qui tombent vers les cantonnements de la rue Coquebert et du Ch. de Mars et font un bruit énorme.

1015	MAI 12. Samedi. S. Pacôme.	970
------	-------------------------------	-----

Cette nuit vers 11h ½ encore des rafales d'obus toujours aux mêmes endroits et dans la matinée j'apprends que ces obus ont tué ou mis hors de combat chez Mumm une 20^e d'hommes et chez Roederer rue de la Justice 17 dont un civil tué.

Toute la journée le bombardement a continué vers les 2^e et 3^e C^{ons} et aussi quelque peu en ville.

Ce soir à 8h ½ même séance qu'hier soir par rafales de 4 et 5 coups à la fois les nôtres répondent bientôt et le concert devient assourdissant.

1016	MAI 13. Dimanche. S. Onésime.	971
------	----------------------------------	-----

Mêmes bombardements la nuit dernière que les précédentes et ce matin répétition des jours précédents, cette après-midi combat d'avions, il nous semble voir à un certain moment un de ces oiseaux de malheur piquer du nez, mais il se redresse et semble pouvoir continuer sa peu intéressante carrière.

Ce soir le calme est presque complet à 9h ; cela va-t-il continuer.

1017	MAI 14. Lundi. Rogations.	972
------	------------------------------	-----

Cette nuit encore bombardement, ce matin légère accalmie, à 5h M^{me} Lemaître et Germaine se rendent B^d Jamin pour tenter de procéder avec la concours de déménageurs au sauvetage du

meubles de la famille Lemaître, mais elles sont bloquées au dit B^d pendant plus de 4h par les obus qui tombent de ce côté et cela pour rien, Fridblatt ayant fait défaut.

L'après-midi a été très calme, il en est de même ce soir.

C'est demain à 5h qu'Emile part pour rejoindre à Versailles le 20^e Esc^{on} du train.

1018	MAI 15. Mardi. S. Germier.	973
------	-------------------------------	-----

La nuit a été calme, mais ce matin au moment du départ d'Emile les boches envoient leurs saletés vers le B^d Jamin et Bethléem et ses environs.

Dans le cours de la journée et à diverses reprises c'est par rafales assez longues et ensuite coups par coups que le bombardement continue, mais sans la violence des jours précédents.

Nous avons encore une mauvaise nouvelle à noter, il paraît que le civil non identifié dont on n'a retrouvé samedi dernier rue Chanzy que la tête et les pieds ne serait autre que notre ami le Père Louis Schröder (Tizy) ces restes ont été photographiés et il me semble bien que c'est bien lui d'après cette photographie.

Ce soir calme presque absolu malgré le passage de cuisines et de chariots de mitrailleuses qui comme toujours mènent un bruit de ferraille étonnant.

1019	MAI 16. Mercredi. S. Honoré.	974
------	---------------------------------	-----

Nuit calme, seulement q.q. obus, et en est de même de toute la journée pendant laquelle les boches se sont contentés de nous envoyer q.q. douzaines de shrapnels qui ont fait plus de bruit que de mal.

J'ai cette fois la conviction que c'est bien le Père Louis qui a été déchiqueté rue Chanzy son épingle de cravate (drapeaux des Alliés) nous a été présentée et il n'y a plus de doute pour nous.

Ce soir le calme est complet.

1020	MAI 17. Jeudi. Ascension.	975
------	------------------------------	-----

Nuit assez calme, pendant toute la journée les boches ont envoyé sur la ville des obus surtout à raison d'un ou deux toutes les demi-heures, l'un de ces obus éclate juste au-dessus de moi rue Henri IV en face les ruines de la M^{on} Gavet et je suis instantanément environné par les éclats et les balles qui tombent après fusion heureusement sans me toucher ; la sensation est malgré tout dénuée d'intérêt et n'est pas sans vous laisser une petite sensation de froid dans le dos.

Ce soir le calme est presque complet.

1021	MAI 18. Vendredi. S. Venant.	976
------	---------------------------------	-----

Nous avons encore passé une bonne nuit toute l'artillerie des deux partis s'étant bornée à des démonstrations sur les tranchées.

Les boches ont continué toute la journée leurs envois intermittents d'obus fusants ; c'est encore ce qu'ils font à 9h ½ du soir.

On nous a dit qu'un homme a été tué à la M^{on} Werlé rue du Grenier à Sel, ce serait parait-il le concierge.

Jean Hodgson, Honoré, Ch. Taillet et moi nous sommes rendus aujourd'hui à la propriété du Père Louis Schroeder, Ch^{ce} des bains froids et y avons pris les q.q. papiers que nous y avons trouvés et qui sont restés à la garde de J.H. en attendant de pouvoir les rendre à sa fille.

1022	MAI 19. Samedi. S. Pierre C.	977
------	---------------------------------	-----

Nuit absolument calme, en revanche toute la journée bombardement intermittent et en grande partie dans le 3^e C^{on}, le Barbâtre est particulièrement flagellé et l'Usine du M^t Dieu deux civils sont tués.

Ce soir 9h tout est calme.

J'ai parlé trop vite, à 9h ¼ les boches reprennent leurs exercices et nous envoient des rafales d'obus en assez grand nombre ; ces obus semblent tomber vers les Coutures et encore le 3^e C^{on}.

1023	MAI 20. Dimanche. S. Hilaire.	978
------	----------------------------------	-----

Silence presque complet toute la nuit, ce matin à 5h M^{me} Lemaître, Madeleine et Germaine sont allées au B^d Jamin ; les boches tiraient bien mais c'était sur les tranchées et vers le bas de l'avenue de Laon.

Notre artillerie a beaucoup tiré aujourd'hui et à partir de midi l'artillerie adverse n'a répondu que faiblement.

Ce soir le calme est complet.

1024	MAI 21. Lundi. S. Hospice.	979
------	-------------------------------	-----

Pendant toute la nuit le canon n'a cessé de gronder sourdement du côté de Moronvilliers, les boches ont paraît-il attaqué mais sans succès. Vers 3h ces forcenés envoient q.q. dizaines d'obus sur la ville, q.q. uns éclatent pas loin du B^d Désaubeau, la lueur des éclatements s'aperçoit du sous-sol ; à 5h M^{me} Lemaître et Germaine se rendent au B^d Jamin pour présider au déménagement du mobilier de la première deux voyages sont heureusement faits et une bonne partie des meubles ou linge est ramené B^d Désaubeau.

Après-midi bombardement vers le faub. de Laon, un ag^t de police Marchand est tué dans son jardin près de l'usine Paquot.

Ce soir calme complet.

1025	MAI 22. Mardi. Ste Julie.	980
------	------------------------------	-----

Nuit absolument calme et qui nous a permis de reposer sans alerte. Ce matin M^e Lemaître et Germaine retourneront à 5h au B^d Jamin dans le but de continuer le déménagement des meubles de la dite Dame. Elles sont favorisées par une accalmie complète qui dure toute la matinée et leur permet même d'y retourner à 2h ap. midi pour terminer complètement cette ingrate besogne qui est menée à bien sans incident ni accident.

C'est un soulagement et une bonne chose car pour le grand déménagement pour Epernay le changement sera beaucoup plus facile du B^d Désaubeau que du B^d Jamin.

Ce soir le canon tonne au loin du côté de La Pompelle et les boches à 9h ½ viennent d'envoyer q.q. obus qui sont dirigés vers le 3^e C^{on} semble-t-il.

1026	MAI 23. Mercredi. S. Didier.	981
------	---------------------------------	-----

Côté boche, la nuit a été calme, en revanche notre artillerie s'est montrée assez active.

Dans le courant de la journée tout le quartier avoisinant la Caserne de Gendarmerie a été fortement arrosé et quelques obus ont éclaté au-dessus de la ville, le tout dans causer d'accidents de personnes.

Ce soir calme complet.

1027	MAI 24. Jeudi. S. Franç. R.	982
------	--------------------------------	-----

Nuit très calme.

La matinée se passe de même dans le plus grand calme, q.q. obus après-midi et encore sur les tranchées, ce soir on entend des sifflements et de peu bruyants éclatements qui semblent se produit sur le Port Sec ou aux environs.

Nous continuons de plus en plus nos emballages.

1028	MAI 25. Vendredi. S. Urbain.	983
------	---------------------------------	-----

Quelques coups de canon ont seuls troublé le silence de toute la nuit.

Ce matin de très bonne heure des avions circulent dans le ciel rémois, ils sont furieusement canonnés sans résultat et à un certain moment l'on entend une fusillade provenant de mitrailleuses en action ; mais comme toujours le tout se passe sans résultat.

Les boches ont envoyé toute la journée des obus sur différents quartiers et surtout dans le 2^e C^{on} vers le Port Sec et les alentours de Bethléem.

Ce soir le calme est revenu et le silence est presque complet.

1029	MAI 26. Samedi. S. Philippe N.	984
------	-----------------------------------	-----

Pas d'incidents la nuit dernière, nous avons pu dormir sans être réveillés par le canon qui n'a presque pas donné de la gueule.

Toute la journée et par intermittences les boches ont bombardé dans le 2^e C^{on} toujours dans les parages de Bethléem de la M^{on} de Convalescence, vers le Port Sec et les Coutures, à de certains moments, entendu de la rue Cérés où je me trouvais à un certain moment, les éclatements formidables, je ne connais aucun résultat de ce bombardement.

Ce soir l'on n'entend plus rien et le calme est revenu de façon absolue à 10h.

1030	MAI 27. Dimanche. Pentec.	985
------	------------------------------	-----

Nuit très calme.

Ce matin aussitôt le lever de ces dames à 6h pour le départ à la Messe les boches commencent à bombarder les obus se succèdent presque sans interruption et nous nous demandons où tout cela peut tomber, le résultat c'est que la messe ne voit personne de nous et que avec juste raison tout le monde reste à la maison, à un certain moment et d'un seul coup, tous nous nous trouvons incommodés et les yeux nous font mal c'est le résultat d'obus lacrymogènes dont nous dispensent nos trop aimables voisins.

L'après-midi se passe sans aucun incident et ce soir le calme est complet.

A 10h je ne sais encore si les gaz de ce matin ont fait des victimes.

1031	MAI 28. Lundi. S. Guillaume.	986
------	---------------------------------	-----

(du 28 Mai au 2 Juin)

La nuit a été plutôt calme et s'est passée sans incident. Je me lève à 4h et pars à 5h en voiture pour Pargny où je dois prendre le train pour Dormans et de là par Paris où je vais rester jusqu'au samedi matin 2 juin jour où je dois revenir à Reims après avoir conféré avec M. Mandron Père pour nous mettre d'accord sur le déménagement des papiers restants de l'Etude et préparer les voies et moyens de mon propre déménagement ainsi que celui des mobiliers de M^{me} Lemaître et de M^{me} Chéart.

Pendant ces q.q. jours d'absence la situation ne s'est

1032	MAI 29. Mardi. S. Maximin.	987
------	-------------------------------	-----

Pas améliorée mais les bombardements ont été plutôt en décroissant ; malgré tout une bien mauvaise nouvelle m'attendait à mon arrivée ; Fridblatt a été tué le vendredi 1^{er} juin chez Rozey avocat où il procédait à l'enlèvement du mobilier, un obus est tombé dans la chambre où il se trouvait et l'a complètement déchiqueté en blessant en même temps Sainsaulieu l'architecte qui se trouvait avec lui.

Un homme et une femme ont été aussi tués faubourg de Paris.

Mon séjour à Paris près des miens m'a fait du bien et m'a causé un grand plaisir, nous allons décidément nous y installer dès que nous aurons pu procéder au déménagement de nos meubles restants et de ceux de M^{me}

1033	MAI 30. Mercredi. IV Temps.	988
------	--------------------------------	-----

Lemaître pourvu que la mort de ce pauvre Fridblatt ne vienne pas encore compliquer tout ce travail qui n'est pas rien.

1037	JUIN 3. Dimanche. Trinité.	992
------	-------------------------------	-----

La nuit a été calme. De très grand matin nous sommes réveillés par le ronronnement de nombreux avions qui circulent dans le ciel rémois et sont copieusement canonnés par notre artillerie anti-aérienne.

Les boches commencent à bombarder vers 8h et n'arrêtent plus de toute la journée, le bout du faubourg de Laon et les environs de la B^{ie} du XX^e S^{cle} sont particulièrement visés. Deux femmes dit-on sont tuées dans le bout de la rue de Cormicy.

Ce soir à 9h ½ les obus tombent encore vers le Port Sec et le 4^e C^{on}.

1038	JUIN 4. Lundi. S. Quirin.	993
------	------------------------------	-----

Rien à signaler au cours de la nuit dernière si ce n'est le bruit causé par une escadrille d'avions qui est venue survoler Reims.

Ce matin le bombardement a recommencé vers S^t-Charles et les batteries assez nombreuses qui se trouvent dans les environs, l'après-midi a été plus calme et ce soir même à 9h ½ le silence est complet mais en ce moment même les avions se font entendre à nouveau et q.q. coups de canon viennent d'être tirés sur eux.

1039	JUIN 5. Mardi. S. Claude.	994
------	------------------------------	-----

Cette nuit encore une escadrille d'avions est venue survoler Reims où elle a laissé tomber q.q. bombes sans causer d'autres dégâts que ceux matériels, puis elle a visité Ay, Epernay, Dormans, C^{eau} Thierry et Pargny en y laissant à chaque endroit des traces de son passage.

Il y a eu toute la journée échange de coup par les deux artilleries, puis vers la fin de l'ap. midi un combat d'avions qui a fini par la chute d'un boche, dit-on.

Un incendie causé par l'imprudence d'un militaire a été cause de l'explosion d'un dépôt de grenades chez David Sinenberg rue Mⁱⁿ Peller, les pompiers ont pu se rendre maître du feu à court délai et il n'y a eu aucun accident de personnes à déplorer.

Ce soir à 10h calme complet.

1040	JUIN 6. Mercredi. S. Norbert.	995
------	----------------------------------	-----

Je suis parti ce matin à 4h pour Paris après une nuit pour ainsi dire blanche quoique calme.

L'appartement retenu par nous nous est enlevé par un locataire plus généreux et il faut recommencer les recherches.

Je suis dans la capitale vers 1h et arrive à RE

Chatillon vers 2h où ma femme qui n'est pas prévenue de mon arrivée est toute surprise de m'y voir ; il fait une chaleur excessive tout le long du voyage et c'est à demain que nous remettons le commencement de nos pérégrinations.

1041	JUIN 7. Jeudi. Fête-Dieu.	996
------	------------------------------	-----

Raconter en détail toutes nos démarches serait vraiment surabondant et tout à fait inutile, il me suffira de noter qu'après bien des visites nous sommes enfin pourvus d'un logement le mercredi soir à 6h et que ce logement est situé au 2^e étage de la rue Linné (Ve) près du Jardin des Plantes.

Je repars pour Reims le vendredi 15 juin où j'arrive à 3h ½ après un voyage des plus fatiguants.

Pendant mon absence qui a duré du 6 au 15 inclus rien de bien sensationnel ne s'est passé à Reims, les bombardements ont continué comme les jours précédents et il n'y a lieu de noter que l'incendie de 2 maisons faubourg Cérès et 2 attaques simultanées

1042	JUIN 8. Vendredi. S. Médard.	997
------	---------------------------------	-----

des boches, l'une à droite et l'autre à gauche du secteur rémois, ces attaques ont été repoussées sans trop de mal malgré paraît-il la mauvaise volonté de certaines troupes de la garnison qui auraient montré de la mauvaise volonté pour marcher ; mais heureusement le moral boche n'est pas non plus des plus brillants et leurs attaques ont été plutôt molles.

[pages manquantes ou vierge du 9 au 14 juin]

1049	JUIN 15. Vendredi. Ste Germaine.	1004
------	-------------------------------------	------

Je suis rentré à Reims cet après-midi à 3h ½ jusqu'au soir q.q. coups de canon des deux côtés. La nuit passage vers minuit d'une escadrille d'avions boche à 3h violente canonnade et tout au matin tir des canons antiaériens sur les avions qui en nombre survolent le ciel rémois.

1050	JUIN 16. Samedi. Ss Cyr et Jul.	1005
------	------------------------------------	------

Toute la journée bombardement intermittent par les boches qui prennent comme cible le faubourg Cérès et les batteries de la rue Grandval et aussi le Port Sec.

Ce soir tir de nos canons sur des avions boches et calme revenu vers 10h ; vers 10h ¼ un incendie se déclare dans le faubourg Cérès, il semble avoir comme siège le Lycée de jeunes filles ou quelques immeubles avoisinants.

1051	JUIN 17. Dimanche. S. Avit.	1006
------	--------------------------------	------

Canonade intermittente toute la nuit. Ce matin au petit jour les avions survolent le ciel rémois et sont canonnés d'importance il en sera de même toute la matinée et cela concurremment avec un bombardement de grande violence qui toute la journée sévira sur Dieu-Lumière qui est fortement éprouvé.

Ce soir calme revenu et silence complet vers 10h.

L'incendie signalé hier soir a eu la rue Croix S^t-Marc comme théâtre.

1052	JUIN 18. Lundi. S. Emile.	1007
------	------------------------------	------

Nuit assez calme, nous n'avons entendu que q.q. coups de canon et aussi plusieurs éclatements. Ce matin nous sommes réveillés par le tonnerre qui gronde avec fracas un très violent orage sévit sur la ville toute la journée et ce n'est qu'éclairs fulgurants sillonnant le ciel et formidables éclatements de tonnerre, la foudre est tombée à plusieurs reprises sur Reims et la grêle vers 11h a tombée abondamment. A 11h ½ j'apprends que le couvreur Henry a été tué rue des Moulins, un obus l'a atteint de plein fouet et il a été réduit en miettes.

Ce soir vers La Pompelle le canon gronde sans arrêt, il semble qu'une sérieuse attaque se produit de ce côté, mais il m'est impossible de pouvoir dire quel est l'attaquant.

1053	JUIN 19. Mardi. S. Gervais.	1008
------	--------------------------------	------

Rien à signaler cette nuit.

Toute la journée les boches ont encore bombardé et principalement le 3^e C^{on} qui depuis 2 jours est sans arrêt pris comme cible par nos indésirables voisins.

On dit aussi en ville que plusieurs personnes ont été blessées rue Martin Peller.

Ce soir dernier préparatifs d'emballage, demain à 6h, les déménageurs doivent commencer le chargement du wagon destiné à transporter notre mobilier à Paris.

1054	JUIN 20. Mercredi. S. Romuald.	1009
------	-----------------------------------	------

Nuit calme sauf quelques obus envoyés par intermittence par les boches.

Toute la journée continuation du bombardement dans les mêmes conditions que les jours précédents c'est encore les 3^e et 4^e C^{ons} qui reçoivent le plus de projectiles.

L'Abattoir en a lui aussi reçu quelques-uns.

Notre déménagement des Anglais et du B^d Désaubeau s'est opéré sans incident et à 7h tout était embarqué pour Paris.

Ce soir le calme est complet.

1055	JUIN 21. Jeudi. S. Louis de G.	1010
------	-----------------------------------	------

Peu de bruit cette nuit, aussi avons-nous pu dormir copieusement. Toute la matinée nous avons pu entendre le continuel sifflement d'obus qui n'ont cessé de passer au-dessus de Reims pour aller s'abattre aux environs de la ville et jusque vers Thillois sans toutefois par intermittence oublier le bas du faubourg de Laon et les abords de la M^{on} Pommery qui ont encore reçu leur habituel contingent ; et l'on dit que les boches commencent à manquer de munitions ; c'est au point que l'on peut évoluer certaines journées trop nombreuses malheureusement à un obus lancé par les Français quand les boches en envoient cinquante.

Ce soir l'on entend encore les mêmes sifflements et il est 9h ½.

1056	JUIN 22. Vendredi. S. Paulin.	1011
------	----------------------------------	------

Toute la nuit les boches ont bombardé surtout sur les tranchées et sur les batteries installées aux confins des faubourgs.

Toute la matinée le bombardement a continué avec une grande violence et de façon continue, l'après-midi a été plus calme, des pluies d'orage étant survenues ont empêché les avions de venir sur la ville et d'indiquer à l'artillerie des buts de tir.

Ce soir le calme est revenu et seul l'on entend le bruit des voitures de ravitaillement.

1057	JUIN 23. Samedi. S. Leufroy.	1012
------	---------------------------------	------

La nuit a été plus calme que la précédente ; en revanche toute la journée a été mouvementée et une fois de plus les boches ont encore copieusement bombardé la ville en prenant cette fois comme objectif les Coutures, le Barbâtre et B^d Gerbert la rue Ponsardin et les environs, dans cette dernière rue on dit que plusieurs personnes ont été blessées. Une fois de plus, c'est la 4^e, le feu s'est déclaré aux Déchets et au faub. de Laon.

Des avions ont à la fin de l'ap. midi survolé les tranchées en se livrant semble-t-il à force acrobaties.

Ce soir le calme est presque complet et le silence seulement troublé par les voitures militaires.

1058	JUIN 24. Dimanche. S. Jean-Bapt.	1013
------	-------------------------------------	------

Canonade réciproque presque toute la nuit.

Bombardement et tirs sur avions toute la journée, Clairmarais le porte Paris et le B^d Gerbert ont reçu des obus.

Rien de sensationnel à signaler, monotonie de plus en plus complète de l'existence. Reims où le dimanche paraît encore plus triste que les autres jours.

Ce soir calme absolu.

Demain embarquement du mobilier de Mad. Lemaître en wagon.

1059	JUIN 25. Lundi. Ste Fébronie.	1014
------	----------------------------------	------

La nuit a été beaucoup plus calme que la précédente et c'est à peine si q.q. coups de canon m'ont réveillé à 2 ou 3 reprises.

Si la chose est possible, toute la journée, le bombardement a encore sévi avec plus de violence que les jours précédents et c'est encore tout le 2^e et une partie du 3^e C^{on} qui ont été flagellés ; place Ruinart ce matin 2 civils ont été grièvement blessés.

Le B^d S^t-Marceaux, les Coutures, le B^d Gerbert, et les environs de la M^{on} Pommery ont particulièrement soufferts, l'usine du M^t-Dieu, (Benoit Frères) a reçu une vingtaine d'obus pour sa seule part. Le bas du faub. de Laon a aussi été visé vers la fin de l'ap. midi.

Le déménagement du mobilier de M^{me} Lemaître s'est opéré sans incident ; et prions qu'il en sera de même demain pour celui des Chéart. Ce soir c'est le calme revenu.

1060	JUIN 26. Mardi. S. Maixent.	1015
------	--------------------------------	------

Nuit calme, mais journée aussi tumultueuse que les précédentes, le bombardement a été une fois de plus des plus intenses et la rue du Barbâtre ainsi que tout le 3^e C^{on} en ont une fois de plus éprouvé les désastreux effets, tous ces quartiers finissent par ressembler au quartier de Bétheny, ce n'est plus qu'un amas informe de ruines ; il en est de même de certaines parties du faubourg de Laon et entre autres du quartier de Neufchâtel qui est lui aussi bien mal en point par suite des derniers bombardements. Une fois de plus la division d'occupation des secteurs de Reims va changer et sera remplacée par une autre ; celle qui s'en va ne sera certainement pas regrettée et celle qui viendra la remplacer ne sera pas non plus vivement souhaitée tant plus il en vient ici tant plus nous n'avons qu'à déplorer leur façon de vivre qui est celle de voleurs de profession.

Ce soir calme intermittent, la relève fait beaucoup de bruit.

1061	JUIN 27. Mercredi. S. Crescent.	1016
------	------------------------------------	------

La nuit a été calme pour nous mais pas pour le front qui a été assez actif de part et d'autre. En revanche toute la journée le bombardement a été très vif de la part des boches et c'est encore le 3^e C^{on} qui a le plus souffert, et en particulier le B^d Gerbert vers les maisons Delbeck et Pommery, les deux femmes ont été tuées Ch^{sée} Bocquaine le cadavre de l'une d'elles est resté enseveli sous les débris de sa maison.

Ce matin à 9h Germaine et toute la famille Lemaître m'ont quitté pour Paris et Choisy-Le-Roi, me voici donc seul une fois de plus mais je l'espère pour peu de temps ; car le séjour de la maison n'est pas folâtre, en ce moment aussi je compte bien à mon tour soit dimanche ou lundi prendre à mon tour mon vol vers des cieux plus cléments et enfin être réuni avec les miens après plus de deux ans de séparation.

Ce soir le calme est presque complet.

1062	JUIN 28. Jeudi. S. Irénée.	1017
------	-------------------------------	------

J'ai tellement dormi cette nuit que je n'ai rien entendu et cependant paraît-il l'artillerie a été assez active des deux côtés et des obus sont tombés pas bien loin dans le quartier.

La journée a ressemblé à toutes les précédentes et les obus sont encore tombés en quantité sur la ville, la Poire d'Or en a reçu un vers 11h ½ en pleine façade et d'autres ont suivi à proximité du Centre, il en a été de même vers 1h ½ et en général tout l'après-midi, vers 5h le feu se déclare aux Etab^{ts} économiques rue du Barbâtre et une fois de plus le 3^e C^{on} est encore arrosé.

Ce soir un très violent orage sévit sur Reims, la pluie est diluvienne et les artilleurs se taisent.

[pages vierges du 29 juin au 5 octobre]

	OCTOBRE 20. Samedi. S. Caprais.	
--	------------------------------------	--

J'ai déposé aujourd'hui relié chez Lecus, 43b av. de Chatillon 1 vol pour la reliure Basane La Guerre de 1870.

A reprendre le 20 9^{bre} 1917.

Rentré relié.

	NOVEMBRE 6. Mardi. S. Léonard.	
--	-----------------------------------	--

Déposé chez Lecus 3 vol. p^r la reliure ;
Pelikas : Un ministère de 24j.
Gramont : La France et la presse.
Genevois : Dernières cartouches.
A reprendre le 6 X^{bre} 1917.
3.50x3 : 10.50.

A retirer le 29 oc^{bre} 1917.

	NOVEMBRE 14. Mercredi. S. Claude.	
--	--------------------------------------	--

Déposé chez Lecus 1 vol. pr la reliure
Fabre : La vigne et le vin /5
A reprendre le 14 oc^{bre} 1917 2/

Remis le 29 X^{bre} 1917.

	NOVEMBRE 16. Vendredi. S. Eucher.	
--	--------------------------------------	--

Déposé chez Aristide Quillet 278 Bd St-Germain le 1^{er} vol. de La guerre du droit de E. Hinzelin pour la reliure

Fait.

	NOVEMBRE 17. Samedi. S. Asciscle.	
--	--------------------------------------	--

Passer à la M^{on} Sirven 30 rue des Petites Ecuries pour réclamer le vol. Alsace Lorraine déposé la 14 août 1917 (réclamer les primes).

Reçu le susdit vol. coût reliure 8.75.

Il a fait toute la journée un brouillard intense ; il est impossible de distinguer quoique ce soit à 15 pas et Paris sous ce rapport n'a rien à envier à Londres.

	NOVEMBRE 18. Dimanche. S. Odon.	
--	------------------------------------	--

Georges est arrivé ce matin nous surprendre, il vient passer avec nous une permission de 7 jours.

	NOVEMBRE 19. Lundi. Ste Elisabeth.	
--	---------------------------------------	--

Voir chez Vermot 6 & 8 rue Duguay-Trouin s'il y a suite aux 3 N^{os} que je possède des albums « En plein feu ».

Fait.

Voir chez Vermot 39 bd Raspail pour la reliure des 12 premiers numéros de La guerre des Nations et s'il a été supprimé les titres faux-titres et tables.

Fait.

Impossible d'obtenir titre, faux-titres et tables cherché et la maison ne se charge pas de la reliure.

	NOVEMBRE 20. Mardi. S. Edmond.	
--	-----------------------------------	--

Retirer chez Lucas, relieur 1 vol. basane La guerre de 1870, déposé le 20 oc^{bre} 1917 (3.50).
Remis samedi.

Librairie Jules Tallandier 5 rue Dareau XIV, demander combien de N^{os} de Pacus depuis le 86 et si le service en est encore fait à la librairie Pailloux de Reims et si la maison se charge de la reliure des 4 premiers volumes parus.
Panorama de la guerre.

Fait.

Le Panorama en est au n°104.

La maison ne se charge pas de la reliure même de celle avec fers spéciaux, il faudrait attendre plus d'un an.

	NOVEMBRE 21. Mercredi. Près. N.D.	
--	--------------------------------------	--

Voir librairie l'Eclair 10 f^g Montmartre et demander si la maison se charge de la reliure des fascicules formant le premier vol. des « Champs de bataille 1914-15. Les cités meurtries » et combien cette reliure coûterait.

Le J^{al} Eclair doit m'écrire pour me donner les résultats de la demande qui se porte sur ce sujet à M. de Bauchamp au compte de qui est édité cette publication.

Fait obtenu le vol. relié.

	NOVEMBRE 22. Jeudi. Ste Cécile, v.	
--	---------------------------------------	--

Payot et C^{ie} 106 B^d S^t-Germain, prendre fascicule 4 des Etudes sur la guerre.

Remis cette course à demain 23 c^t.

	NOVEMBRE 23. Vendredi. S. Clément.	
--	---------------------------------------	--

Prendre fascicule 4 des Etudes de Guerre chez Payot & Cie 106 B^d S^t-Germain.

Fait

	NOVEMBRE 24. Samedi. Ste Flore.	
--	------------------------------------	--

Passer à nouveau chez Lecus, relieur pour reprendre 1 vol basane. La Guerre de 70.

3^f50

Fait.

Déposé chez Lecus pour reliure :

1° P^{ce} Bibesco : Belfort - Reims - Sedan

2° Ferrey-Raynaud Opérations de la 1^{ère} armée

et pour complément d'insertion^{on} au dos les deux derniers volumes opérations de la 1^{ère} armée.

Remis au 29 X^{bre} pour la reprise de ces volumes.

	NOVEMBRE 25. Dimanche. Ste Catherine.	
--	--	--

Déjeuné à Choisy avec Georges.

	NOVEMBRE 26. Lundi. S. Lin, p.m.	
--	-------------------------------------	--

Chez Gonnonilhon, éditeur, rue de Provence n°30 à quel n° est arrivée la publication de l'Hist^{re} illustrée de la Guerre de 1914 restée pour moi au n°57 et si la maison se charge de la reliure des volumes parus et à quel prix ?

Georges est reparti aujourd'hui pour Sangatte où il reprend son cour de fusil mitrailleur.

	DECEMBRE 6. Jeudi. S. Nicolas.	
--	-----------------------------------	--

Retirer chez Lecus, relieur 43^{bis} av. Chatillon 3 vol. déposés le 3 9^{bre} 1917 (3.50x3=10.50)

1° Pelikas : Un ministère de la guerre de 24j.

2° Gramont : La France et la Presse.

3° Genevois : Les dernières cartouches.

Passé aujourd'hui chez Lecus qui me remet au 29 X^{bre} 1917.

	DECEMBRE 14. Vendredi. S. Honorat.	
--	---------------------------------------	--

Retirer chez Lecus 1 vol. déposé le 14 9^{bre} 17, Fabre : La Vigne et le vin (2^F)

	DECEMBRE 15. Samedi. S. Mesmin.	
--	------------------------------------	--

Renouvellement des abonnements

1° L'Illustration par M^{elle} Louis Bouchery

2° Larousse mensuel par la même

3° La Libre Parole direct^t 14 B^d Montmartre.

M^{elle} Bouchery est toujours employée à la librairie Mignard rue St-Sulpice.

Fait, l'III^{on} 48 Le tableau d'hⁿ 10c

Le Larousse mensuel 12,50 et la Libre Parole 20^f = 90^f50.

	DECEMBRE 17. Lundi. Ste Olympie.	
--	-------------------------------------	--

Voir chez Vermot 6 R. Duguay-Trouin si le n°5 d' »En plein feu » est paru.

	DECEMBRE 20. Jeudi. S. Philogone.	
--	--------------------------------------	--

Voir Payot & C^{ie} 106 B^d S^t-Germain si le 5^e fasc. Des Etudes de guerre est paru.

	DECEMBRE 24. Lundi. Ste Delphine.	
--	--------------------------------------	--

Réclamer chez Lecus les vol. remis à la reliure le 24 9^{bre} dernier.

1 Bibesco - 3 op^{on} de la 1^{ère} armée en 1870.

Voir le 29 X^{bre} 1917.

	DECEMBRE 29. Samedi. S. Thom., év.	
--	---------------------------------------	--

Réclamer chez A. Quillet 278 B^d S^t-Germain le premier vol. de la Guerre du droit relié p^r 7.⁵
On doit écrire.

Voir Lecus pour vol. à reprendre le 6 X^{bre} et le 14 X^{bre}.

Déposé ce jour chez Lecus pour reliure :

1° d'Aurelles de Paladine : La 1^{ère} armée de la Loire

2° Baron Stoffel : Rapports militaires

3° de Mazade ; La Guerre de 1870-71 (2 vol.)

Remis 1 vol. Orléans comme modèle.

	DECEMBRE 30. Dimanche. S. Sabin.	
--	-------------------------------------	--

J^{al} Eclair devait me donner réponse pour reliure des Cités meurtries (voir au 21 9^{bre} 1917).
Obtenu vol. relié prix 12^f.